LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

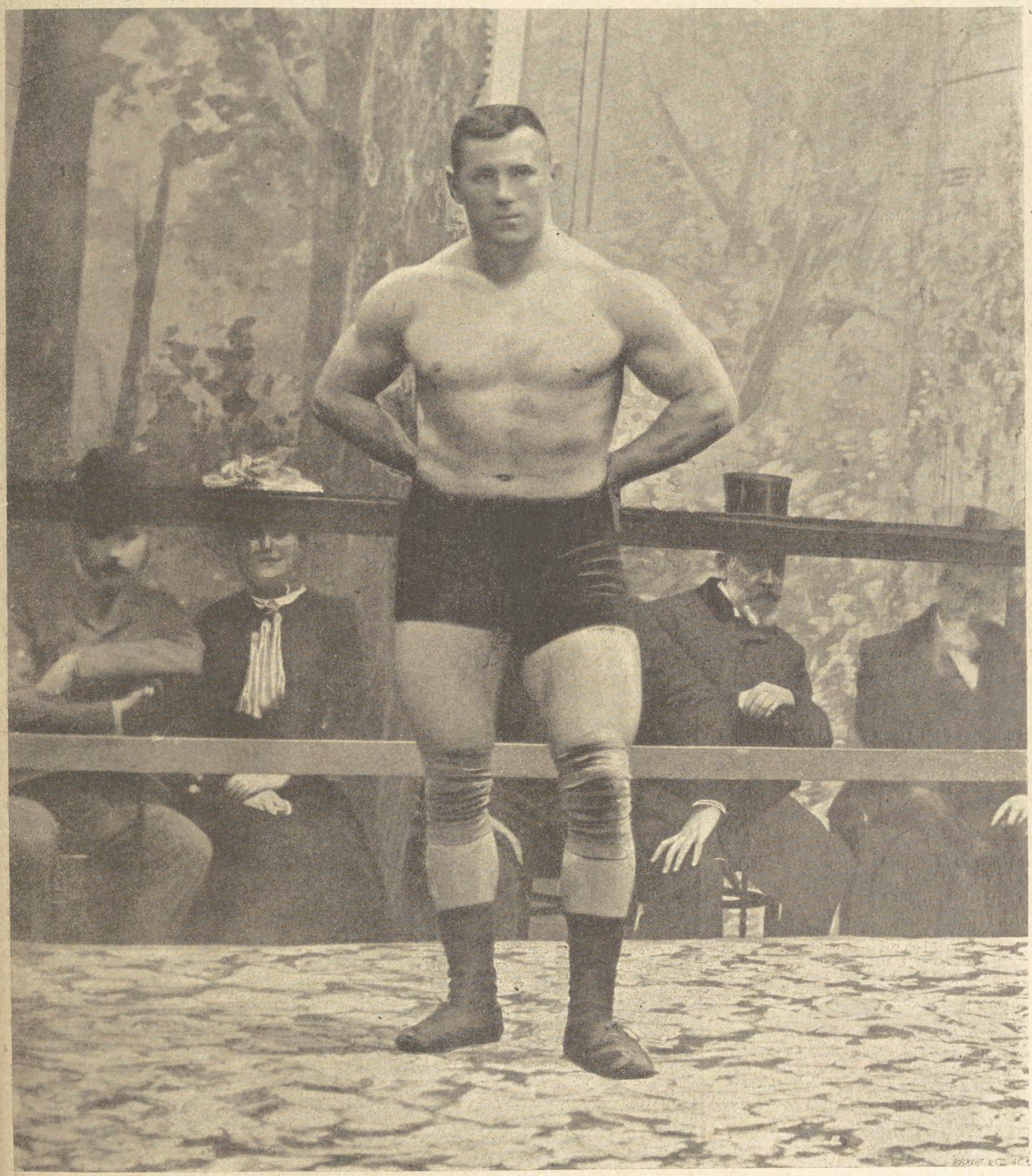
PARIS.... Un an 14 fr. | ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMts — 15 fr. | FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER . — 20 fr. | ETRANGER. — 40 fr.

12 Janvier 1902. — N° 174

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



(Cliché P. Doyé.) (Plaque Lumière.)

LES PRINCES DU SPORT. — HACKENSCHMIDT, CHAMPION DU MONDE DE LUTTE

Après avoir remporté le championnat du monde de lutte, sans avoir été tombé une seule fois, Hackenschmidt accorda sa revanche à Constant le Boucher, classé second dans ce même championnat. Le Lion Russe battit son rival aux points, après trois heures de lutte. Notre photographie a été prise sur la scène du Casino de Paris le soir de ce match-revanche avec le seul éclairage de la scène.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Les rois du ring
par Victor Breyer.

Le record de l'heure
par Georges Prade.

Le match des deux Stades

Le cross de la S. A. M.

✤

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur notre

SERVICE D'ACHATS

qui est appelé à leur rendre les plus grands services.

Qu'il s'agisse d'une voiture automobile ou d'un appareil photographique, d'un yacht de plaisance ou d'une raquette de tennis, d'un fusil de luxe ou d'un livre de sport, d'une paire de carrossiers ou d'un chien de chasse, de volailles de basse-cour ou de gibier de repeuplement, nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur obtenir, dans les plus grandes maisons de Paris ou en fabrique les meilleurs conditions.

Ils trouveront, en outre, l'avantage en s'adressant à notre intermédiaire, de voir leur commande suivie avec le plus grand soin, leur voiture, leur bicyclette, leur fusil, choisi, et essayé par des spécialistes compétents, ce qui doublera leur garantie.

Nous nous chargeons d'expédier toutes les commandes dont le montant dépassera 50 francs.

Avoir soin de joindre deux timbres de 0 fr. 15 à chaque demande de renseignements.

✤

Si vous désirez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto-Vélo*.

✤

Les originaux de la *Vie au Grand Air* sont exposés chaque semaine dans les magasins de *Gladiator* 18, boulevard Montmartre, et chez *Rudeaux*, 66, avenue de la Grande-Armée.

✤

Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir des épreuves photographiques de la plupart des illustrations parues dans la Vie au Grand Air.

Le tarif est le suivant :

En 9/12, l'épreuve non collée				2 »
—	collée sur gros carton biseauté or			2 50
En 13/18, l'épreuve non collée				2 50
—	collée sur gros carton biseauté or			3 »
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise				10 »
En 24/30,	—	—	—	20 »
En 30/40,	—	—	—	30 »

Toutes les demandes doivent porter la mention Office photographique *et contenir en un mandat-poste le montant de la commande augmenté de 50 centimes pour frais de port et d'emballage.*

L'Office photographique V. G. A. *se charge également de tous travaux sur commande.*

✤

VOIR AUX ANNONCES LES PRIMES SPORTIVES OFFERTES PAR LA *Vie au Grand Air* A SES ABONNÉS ET LECTEURS.

LES ÉDITEURS.

Un pêcheur (somono) et sa prise à Kayes (haut Sénégal).

Il arrive souvent aux pêcheurs riverains du fleuve Sénégal de capturer d'énormes poissons dont quelques espèces, le "capitaine", entr'autres, ont une chair très fine.

La Pêche et la Chasse en Afrique Occidentale

Nos pêcheurs et chasseurs parisiens qui se plaignent du dépeuplement des bois et des rivières feraient bien d'aller faire un tour en Afrique. Ils trouveraient là de quoi remplir leurs filets et charger leurs gibecières. Et puis ils y rencontreraient aussi cette petite palpitation qui ne doit pas être sans douceur et qui est bien naturelle quand on voit au bout de son fusil un lion ou un éléphant ou qu'on décroche de sa ligne à la cuiller, un crocodile.

○○○

Les fleuves et les cours d'eau de nos possessions d'Afrique occidentale sont des plus peuplés. On y trouve en abondance des poissons de toutes les tailles et de toutes les espèces dont la pêche fait vivre les riverains.

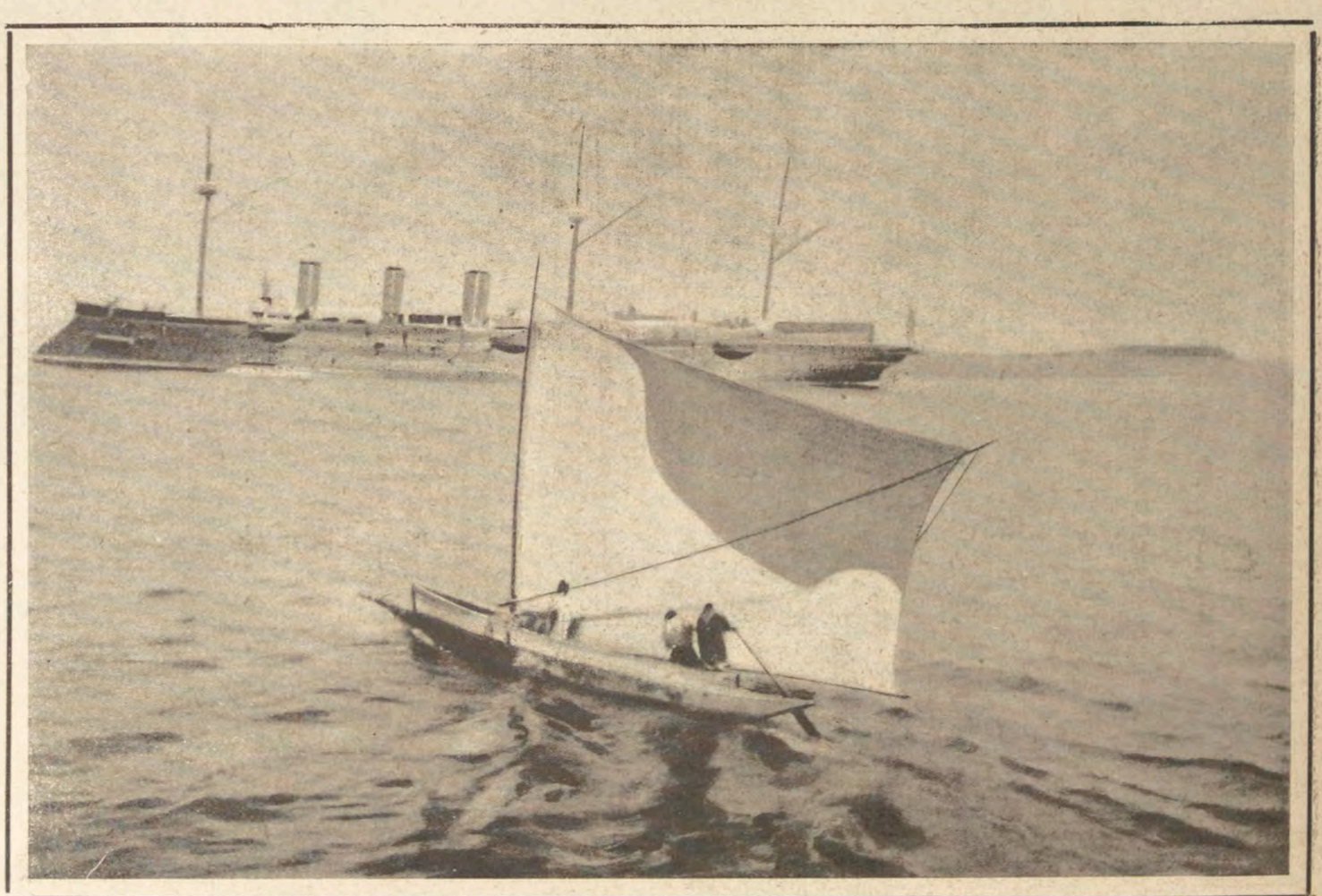
Capitaines, cyprins, silures, mulets et anguilles atteignent des dimensions et un poids qui paraîtraient invraisemblables en Europe. Partout les crevettines, les huîtres d'eau douce sont, pour les indigènes, d'une récolte facile. Ces différentes espèces de poissons sont plus ou moins prisées des habitants; l'une d'elles, qui ressemble beaucoup aux brochets de nos rivières, est généralement très dédaignée, parce qu'elle renferme trop d'arêtes; et il circule une légende amusante sur le cas très spécial de cet infortuné brochet. Il annonça un jour à ses congénères qu'il partait pour un long voyage, et tous le chargèrent de commissions pour les amis; le nombre en devint si élevé qu'il demanda à chacun de lui confier une arête qui l'empêcherait d'oublier ce qu'il devait dire. Mais un pêcheur le captura en cours de route et toutes ces arêtes d'emprunt lui restèrent éternellement!

Sur les bords de tous les cours d'eau, les « somonos » (pêcheurs) ont construit de nombreux villages que désignent au voyageurs les filets en réparation étendus sur la berge, les longues pirogues amarrées au pied des cases et les odeurs très caractéristiques de poisson boucané qui empestent l'air tout à l'entour. Toutes ces populations, formées d'une sorte de caste très spéciale, vivent des produits de leur pêche qu'ils consomment eux-mêmes ou vendent à leurs voisins.

Les engins des « somonos » sont : le harpon en fer barbelé, emmanché sur une perche plus ou moins longue; des filets en

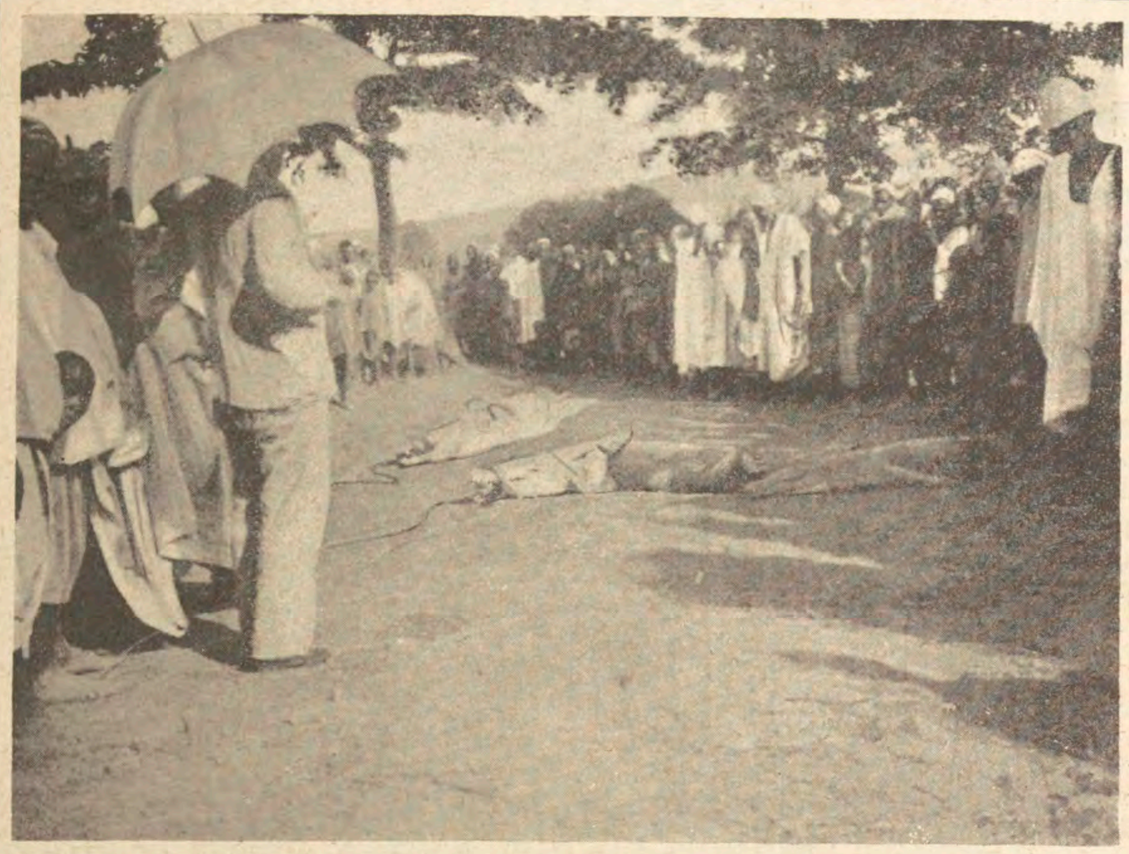
Un poisson de 52 kilos pris dans le haut Niger.

Deux hommes durent monter à bord du chaland cette prise miraculeuse et ils y réussirent à grand'peine au milieu des furieux coups de queue de l'animal.



Une barque de pêcheur indigène à Dakar.

Dans le fond, le croiseur cuirassé le Cécille. *La barque indigène est très curieuse par la forme de sa voilure et sa coque également effilée des deux bouts. Montés sur ces embarcations très légères, les indigènes se risquent souvent fort loin des cotes.*



Une chasse aux caïmans à Kouroussa (Haute-Guinée française).

Trois caïmans au tableau. Un est mort, les deux autres sont encore vivants. Aussi les indigènes ont-ils dû leur attacher les pattes sur le dos après les avoir mis dans l'impossibilité de mordre.

fibres végétales tressées et des nasses analogues à celles qu'emploient nos pêcheurs.

Pendant la période des basses eaux, variable suivant les régions, les somonos organisent de grandes battues qui nécessitent le concours de toutes les pirogues et de tous les pêcheurs du pays. Ils barrent les cours d'eau avec leurs filets fixés sur des longueurs parfois considérables à des piquets qui les maintiennent en place; ils y ménagent quelques issues qui aboutissent à des nasses précédées de longs couloirs en clayonnages. Montés sur leurs pirogues faites d'un tronc d'arbre creusé, les indigènes remontent sans bruit le courant pendant quelques kilomètres. Ils mettent ensuite leurs embarcations en ligne et redescendent le fleuve en battant l'eau de tous côtés avec fracas. Le poisson, effrayé par ce tapage anormal, s'enfuit à l'approche de la flottille qui le pousse sur les filets et les nasses où il s'engage. Mais quand il y arrive, il se débat et veut rebrousser chemin; des pêcheurs immergent alors un second filet qu'ils maintiennent eux-mêmes en avançant toujours. D'autres, le harpon en main, frappent toutes les pièces à leur portée qu'ils jettent au fond des pirogues. Les poissons effrayés vont jusqu'à sauter par-dessus les embarcations pour gagner des parages moins dangereux; mais il s'en échappe très peu et ces grandes pêches très productives, renouvellent fréquemment un aliment peu coûteux, fort apprécié des indigènes.

Dans le fleuve Sénégal, j'ai vu pêcher et j'ai pêché moi-même à la cuiller américaine. Certains poissons très voraces s'y laissent prendre assez facilement. On m'a assuré que des pêcheurs, très étonnés de leur capture, avaient ramené de petits caïmans.

Le long des côtes, les pêcheurs se risquent volontiers en mer sur leurs petites barques aux deux bouts effilés dont la voilure originale rappelle celle de nos cancalais. Les eaux du littoral sont, elles aussi, très poissonneuses, les lamentins, les labres, les raies, les soles, les turbots et les harengs approvisionnent largement les marchés des villes maritimes en dépit des nombreux requins qui les déciment. Des bancs de morue s'y sont même établis, aussi peuplés paraît-il que ceux de Terre-Neuve, mais d'une exploitation plus difficile, à cause de la température si élevée qui y règne.

Dans tous les marigots d'Afrique occidentale, les caïmans et les hippopotames pullulent; c'est aussi pendant la saison sèche que les indigènes les poursuivent et les capturent le plus facilement. Pour les caïmans, c'est à la fois une pêche et une chasse; une pêche si l'on considère les moyens employés et une chasse à cause des dangers que courent sans cesse les naturels qui s'y livrent. Un gros hameçon en fer forgé, caché dans un quartier de viande fraîche excite la convoitise du monstre, dont la gloutonnerie cause la perte; souvent un jeune animal encore vivant constitue un appât plus tentant. Une corde, solidement fixée à un arbre du rivage défie les efforts désespérés de l'animal pris au piège, et les noirs embusqués l'ont bientôt hâlé sur la berge et réduit à l'impuissance en le ligottant de telle façon qu'ils n'aient plus rien à craindre de ses coups de dents, et de ses coups de queue, plus terribles encore.

Des caïmans énormes sont ainsi capturés pour la plus grande joie des indigènes. Ils mangent volontiers la chair, très coriace cependant, de leur victime. Quant à la peau et aux dents, elles servent aux cordonniers qui en confectionnent des ornements et des gris-gris appréciés.

J'ai vu tuer au fusil, le long du Sénégal, quantité de caïmans de toutes les tailles: l'un d'entre eux, un des plus remarquables que l'on ait pu mesurer, n'avait pas moins de quatre mètres vingt-cinq de l'extrémité du museau au dernier anneau de la queue. Son poids était si considérable qu'il fallut dix hommes pour le hisser à bord du bateau à vapeur qui transportait à Kayes la relève du Soudan. La gueule du monstre, entièrement garnie de dents formidables avait plus d'un mètre de profondeur et son estomac contenait deux sabots d'âne encore attachés l'un à l'autre par une entrave, toute une série d'ongles humains et de bijoux, seuls restes de ses derniers repas!

Retour de chasse à la panthère (Haute-Guinée française).

L'heureux chasseur revient triomphalement au village avec sa victime portée sur une perche. Une foule nombreuse de femmes et d'enfants lui forme cortège et chante le courage et l'adresse du vainqueur.

Car si le caïman n'aime pas le bruit et s'il fuit généralement les endroits fréquentés, il n'en commet pas moins une foule de méfaits qui terrorisent les indigènes. Les femmes et les enfants qui passent de longues heures chaque jour au bord de l'eau sont souvent attaqués par des sauriens aux aguets; mais ceux-ci font surtout la chasse aux gros poissons qui sont en somme la base de leur alimentation.

Pour la chasse à l'hippopotame, les somonos, montés sur leurs pirogues sont armés d'une sorte de javelot empoisonné (1) auquel est rattaché par une longue cordelette, une vessie gonflée d'air. Ils s'efforcent de le surprendre endormi à la surface, s'approchent avec précaution et lui décochent le trait qui les tuera. L'animal se sentant blessé cherche son agresseur qui atterrit au plus vite pour se soustraire à sa juste fureur. Puis il plonge et se retire pour mourir dans les cuvettes profondes du fleuve. La vessie qui surnage indiquera, quelques heures après, l'endroit précis où le chasseur devra chercher le cadavre. Cette chasse présente les plus grands dangers; si l'hippopotame aperçoit la pirogue, il la brise entre ses puissantes mâchoires et piétine ceux qui la montent, s'il peut les saisir. Fort heureusement ce pachyderme a la

Une chasse à l'hippopotame dans la région du Niger moyen.

Au tableau, les pièces de toutes tailles tuées dans une journée avec l'aide des spahis indigènes qui figurent sur la photographie à côté des chasseurs européens.

(1) C'est au moyen du strophantus, poison végétal des plus violents qu'ils empoisonnent leurs armes de chasse et guerre. La moindre blessure, même superficielle suffit, pour amener rapidement la mort.

vue très basse et les eaux toujours troubles favorisent la fuite de ses agresseurs. Cependant, tous les ans plusieurs embarcations sont mises en pièces, sans même que leurs passagers aient attaqué les hippopotames qui chargent volontiers, quand ils ont des petits, tout ce qui semble menacer leur sécurité.

Il m'est souvent arrivé de tirer des hippopotames ; malheureusement il est toujours difficile de constater l'effet de ses balles sur ces monstres dont la peau très épaisse est une véritable cuirasse, à moins que l'on puisse les surprendre à terre en train de pâturer. Ils rejettent par les naseaux une colonne d'eau teinte de sang qui indique seulement que le coup a porté et disparaissent. Le cadavre ne remonte guère à la surface que trois jours après et ne se retrouve qu'au premier barrage du fleuve.

La faune de l'Afrique occidentale est très abondante ; les territoires de chase ne sont pas rares si bien que la chasse fait vivre bien des indigènes. Elle est aussi pour les Européens une distraction appréciable. Malheureusement la fièvre qui revendique brutalement ses droits après les moindres fatigues, force les disciples trop ardents de saint Hubert à modérer leur ardeur, sous peine de compromettre leur santé. On rencontre des villages entiers fondés et habités par des chasseurs. De longues perches plantées devant les cases, portent, en guise de trophées les crânes et les cornes des animaux tués par le maître de céans.

Avant le départ pour la chasse.

Les indigènes fétichistes de la Haute-Côte d'Ivoire donnent à manger et à boire à leurs fusils. Le chef présente aux armes couchées à terre un quartier d'antilope et une calebasse d'eau qui leur donneront la force de tuer le gibier rencontré.

C'est une profession que les indigènes tiennent en grand honneur, étant données les qualités personnelles qu'elle exige et les dangers courus. Le chasseur passe sa vie à la poursuite de son gibier : plus soucieux d'économiser sa poudre que sa peine, il passera de longues heures à l'affût lorsqu'il aura relevé la piste qui l'intéresse. Sa connaissance des moindres coins de la brousse en fait un compagnon parfois intéressant et toujours un guide excellent. Son arme est un fusil à pierre, mais le professionnel le choisit de bonne fabrication, l'entretient avec soin, n'emploie que de la poudre excellente et des projectiles qu'il fabrique et calibre lui-même de son mieux. L'amateur, tout au contraire, fabrique souvent sa poudre lui-même, n'obtient que des résultats peu satisfaisants et se contente pour charger son fusil de quelques cailloux ronds. Dans bien des régions, les chasseurs ne dédaignent pas la flèche empoisonnée, savamment ébarbée qu'ils lancent avec force et adresse a des distances incroyables. D'autre part, les pièges de nos braconniers, collets et lacets, n'ont plus de secrets pour eux.

Le chasseur indigène n'hésite pas à s'attaquer aux bêtes féroces, lorsqu'il en trouve l'occasion. La panthère et le léopard abondent dans certains cantons peu habités; ce sont les seuls fauves qui attaquent quelquefois l'homme. Ainsi dans la Haute-Guinée, dans les montagnes qui avoisinent le poste de Kérouane, un sous-officier d'infanterie de marine, en tournée de recensement dans un village écarté, fut égorgé par une panthère pendant la nuit, et dans sa case même. Lors de la campagne qui termina nos luttes contre le trop fameux Samory, deux tirailleurs en sentinelle furent étranglés à quelques mètres d'un petit poste.

Le lion, de petite espèce, est plus rare, il est sans crinière et de pelage foncé. Cependant certaines régions du Soudan septentrional en conservent jalousement plusieurs couples bien connus des indigènes.

Il faut noter encore les hyènes rayées ou tachetées qui n'attaquent l'homme que s'il est endormi, et les lynx.

Les éléphants méritent une mention spéciale. Ils disparaissent peu à peu, traqués par les chasseurs européens ou indigènes qui convoitent surtout leurs défenses, dont la valeur est considérable puisque l'ivoire vaut, au bas mot, en France de quinze à vingt francs le kilogramme. Aussi ne trouve-t-on plus guère d'éléphants que dans la Haute Côte d'Ivoire et certains cercles extrêmes. Les naturels emploient contre ces pachydermes une sorte de petite lance empoisonnée très acérée, dont ils le blessent au flanc.

Ils lancent à bout portant, avec un fusil, pour qu'il ait plus de force de pénétration, le javelot dont ils se servent pour cette chasse, car le manche a exactement le calibre et la longueur du canon de leur arme.

Chasse à l'antilope dans la Haute Côte d'Ivoire.

Photographie de M. J. Erysseric qui accomplit, en 1897, un périlleux voyage sur les bords du Bandama rouge. Retenu prisonnier par les indigènes Gouros, le courageux explorateur ne dut son salut qu'à son attitude énergique.

Quant aux girafes, elles sont peut être plus rares encore et nous sommes aujourd'hui loin du temps où certain médecin des colonies, un peu hâbleur, chef d'un poste soudanais communiquait officiellement cette étonnante nouvelle : « Fils télégraphiques cassés par troupeau de girafes, je pars à la chasse! »

Deux sortes de gibiers à plume : la première composée des oiseaux chassés pour leur chair, les plus renommés sont, sans contredit, les outardes, gros oiseaux, très méfiants, au vol lourd qui pèsent souvent quinze ou vingt kilogs ; on ne les rencontre guère que dans les cantons les plus déserts. Les canards sauvages, les oies de Gambie, et les bécassines animent les bords de toutes les rivières. Dans la brousse, aux environs des plantations de grains, les pintades, les perdrix, les cailles et les poules de rochers fournissent aux chasseurs de fréquentes occasions. Je me souviens d'avoir tué dans le Haut-Sénégal dix-sept pintades et trois perdrix en deux heures, si bien que deux jeunes garçons du village avaient peine à rapporter mes victimes au campement.

Dans la catégorie des oiseaux chassés pour la richesse de leur plumage, l'autruche vient en première ligne. Elle habite les plaines sablonneuses du Sahara méridional et du Sakel.

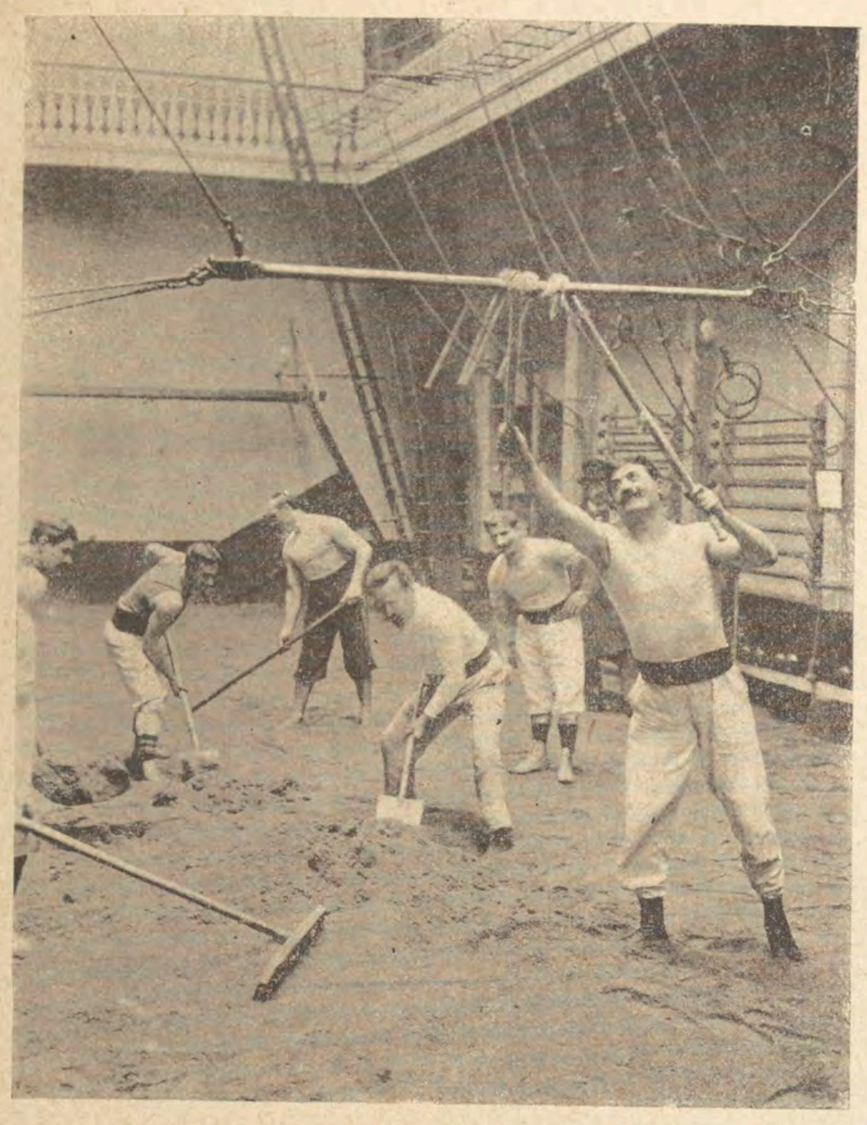
Les marabouts et les aigrettes atteignent des prix élevés (les plumes d'aigrettes dites « crosse » se vendent très couramment trois francs le gramme).

Comme on le voit par ces courtes notes, l'Afrique occidentale réserve encore de beaux coups de fusil aux chasseurs de gros et de petit gibier que les difficultés du voyage n'effrayeraient pas.

CHARLES VAN CASSEL.

La rentrée d'une chasse à l'outarde. (Haute Côte d'Ivoire).

Ce superbe oiseau, qu'on ne rencontre que très rarement en France, est assez fréquent dans les forêts de l'Afrique occidentale. Il constitue d'ailleurs outre un beau coup de fusil, un succulent rôti, ce qui n'est pas à dédaigner.



Préparation au travail.
La toilette de la barre fixe et un petit coup de pelle dans la sciure ne font jamais de mal.

Acrobates et Gymnastes[1]

II

Après le saut périlleux et les exercices au double trapèze dont nous avons parlé dans le dernier numéro de la Vie au Grand Air, *tâchons, non pas de pénétrer les mystères de la barre fixe, cela nous conduirait trop loin, mais de glaner quelques conseils et d'apprendre quelques mouvements préliminaires qui, correctement accomplis, feront l'orgueil des néophytes, rêvant de devenir à brève échéance, des gymnastes accomplis.*

Ces petites indications viendront clore la série des exercices auxquels les jeunes gens peuvent se livrer, mais autant que possible — surtout pour la barre fixe et le double trapèze — sous l'œil vigilant du professeur.

La gymnastique est une chose trop complexe pour qu'on la discute et qu'on l'explique par d'interminables théories.

Mais nous sommes loin d'en avoir fini avec le « muscle ».

Le dégagement de jarrets.
Exercice préliminaire d'assouplissement.

*Nous commencerons, dans un prochain numéro, une série d'articles documentés et illustrés sur l'histoire des hommes forts depuis un demi-siècle. Notre collaborateur Fioravanti dira leurs trucs, contera les anecdotes amusantes et piquantes qui ont marqué leurs carrières et donnera à chacun la juste place qu'il doit occuper dans l'histoire de l'athlétisme. Cette série sera traitée à la manière de l'*Histoire de la Lutte, *qui fut si appréciée des lecteurs de la* Vie au Grand Air.

UN PEU DE BARRE FIXE

Le travail de la barre fixe n'est pas ce qu'on peut appeler un travail ingrat.

Il fait toujours beaucoup d'effet, même si les exercices que l'on accomplit à cet agrès ne nécessitent pas un déploiement de science bien remarquable. Un bon barriste — et c'est même là une condition essentielle, indispensable — doit toujours travailler en souplesse, jamais en force.

Il en résulte que le professionnel le plus accompli est tenu, plus encore que le débutant, de travailler les exercices d'assouplissements.

Les exercices d'assouplissements sont au gymnaste ce que les gammes sont au pianiste; ce que le travail au plastron est à l'escrimeur.

Vous qui débutez à la barre fixe, avant de chercher à faire des rétablissements, des temps de reins étourdissants, assouplissez vos muscles, sans quoi, vous ne ferez jamais rien de bon.

L'exercice d'assouplissement le plus simple est celui qui consiste à se suspendre par les mains et à se balancer. Vous prenez ainsi contact avec la barre et vous habituez à supporter le poids de votre propre corps.

Un dégagement de jarret est excellent pour détendre les muscles des jambes et des cuisses.

Il est simple à exécuter. Pendu par les jointures des jambes et des cuisses vous vous balancez légèrement et vous dégagez par une détension des jarrets.

Le professeur vous tient par les mains au début, il vous est impossible de tomber sur la tête.

La chute en souplesse est plus difficile.

En équilibre sur les reins, vous vous laissez tomber en arrière en pivotant autour de la barre : lever la tête, cambrez la taille et rejetez vivement les jambes en arrière. Le débutant prend un point d'appui à l'épaule, grâce à un coup de main du professeur.

L'équilibre sur la barre, point de départ du « soleil » demande de la part de celui qui s'y livre un certain acquit.

D'ailleurs, pour se risquer à faire le soleil, il importe de s'exercer aux passements de mains, plus exactement aux révulsions de poignets.

Aux exercices d'assouplissement succèdent les premiers mouvements, les plus simples, naturellement: le renversement

La chute en souplesse.
Le professeur assure toujours un point d'appui à l'épaule du débutant.

L'équilibre à la barre.
Point de départ du " Soleil ".

(1) Voir le numéro 173.

ou la culbute, comme vous voudrez, le rétablissement sur la jambe, le rétablissement sur les reins, la montée en force, etc., etc.

Enfin, après de longs mois, de très longs mois d'étude, de patience, et de persévérance ininterrompue, vous vous attaquez aux exercices de haute maîtrise. Si vous les réussissez, c'est que la nature a fait de vous un gymnaste et, d'amateur que vous étiez, vous n'êtes pas long à tourner professionnel.

LES CUIRS

Vous qui avez suivi dans les cirques ou dans les hippodromes, les exercices des barristes, avez-vous remarqué le petit appareil qu'ils portent aux mains ? C'est peu probable, car c'est là un petit détail de toilette qui échappe à la majorité des spectateurs.

Tous les gymnastes qui travaillent la barre fixe s'en servent, car il est à peu près impossible même aux peaux les moins délicates de supporter ce travail sans avoir à en souffrir. Ce ne seraient, sans cela, qu'ampoules sur ampoules, durillons sur durillons, toute la gamme, enfin, des petits accidents qui obligeraient le pratiquant à interrompre ses exercices.

Les cuirs : leur position exacte et leurs attaches au poignet et au médius.

Pour obvier à cet inconvénient, les professionnels se servent de l'appareil dont nous parlons plus haut, dont nous donnons même une photographie et qu'ils appellent les « cuirs ».

Qu'est-ce que les « cuirs » ? Ils se composent d'un bracelet de cuir, auquel se rattache une bande de forte toile maintenu par une bague également en toile, au médium.

Tous les barristes s'en servent il est impossible de faire de la barre fixe sans ce petit accessoire, la peau des mains n'y résisterait pas.

Enfin, sachez qu'on travaille toujours la barre les pouces en dessus, c'est-à-dire réunis aux autres doigts.

Ne jamais prendre le barre à pleines mains et toujours se servir de barres en bois.

COMMENT S'ENTRAINENT LES PROFESSIONNELS...

Régulièrement tous les jours, quand ils étudient un nouveau numéro ou qu'ils ne travaillent pas le soir dans un music-hall ou dans un cirque.

Deux heures de barre fixe, de trapèze, de saut à la batoude suivant leur spécialité et cela chaque jour.

Puis des exercices de sudation avec petits haltères ne dépassant jamais 5 livres. Une douche pour terminer.

Un gymnaste doit être l'image de la sobriété. En dehors d'une alimentation substantielle, il ne se permet aucune fantaisie ou bien rarement. Pas d'alcool, peu de vin et du lait.

Dix heures de sommeil par vingt-quatre heures. Au lit à onze heures et onze heures et demie s'il ne travaille pas le soir.

Quand il est en engagement, il ne mange pas le soir avant de travailler. Il soupe après le spectacle tout comme les chanteurs.

Généralement, il raffole de son métier, car le goût qu'il en éprouve le défend contre toutes les tendances d'une vie irrégulière.

Il vit pour son trapèze, pour sa barre fixe et pour son tapis.

Et si son existence est brillante d'apparence, elle n'est pas toujours drôle en réalité.

ET LES AMATEURS

C'est un leurre, c'est un songe creux que d'espérer faire s'entraîner régulièrement un amateur. On objectera volontiers qu'il en est pour la gymnastique comme pour d'autres sports : les occupations de la vie courante ne permettent pas toujours, permettent même rarement, à un amateur, d'aller assidûment au gymnase.

Une main peu ordinaire, usée, culottée par le travail

Cette main est celle du trapéziste Alex

C'est peut être très vrai pour ceux qui se trouvent dans cette situation-là, mais, à côté de cela, combien en existe-t-il qui ont tout le temps nécessaire pour parfaire leur entraînement et qui stagnent dans la plus noire médiocrité ! La raison en est bien simple, l'amateur n'est jamais tenaillé par cette idée obsédante : trouver un exercice nouveau. Il se contente des quelques exercices classiques, brillants même, que sa nature et son travail de la première heure lui permettent d'exécuter et il s'en tient là.

Mais soyons juste. Si les gymnastes amateurs les mieux doués ont assez généralement la « flemme », il y a une minorité vraiment intéressant et pour notre part, c'est chez Piazza que nous avons rencontré les sujets les plus curieux.

Ici nous avons vu des hommes réellement intéressants, témoin cet amateur qui, malgré ses quarante-huit ans, exécute encore des doubles sauts périlleux en voltige avec la légèreté et la souplesse d'un jeune homme de vingt ans. Demandez-lui, à celui-là, à quel âge on doit cesser de faire de la gymnastique. Il y a des chances pour qu'il vous réponde : jamais, et il n'est eut-être pas tout à fait dans le tort.

(Clichés P. Doyé). FIORAVANTI.

Avant la douche : Exercices d'assouplissement.

Petits haltères : flexions des bras, du buste et des jambes, jusqu'à sudation complète. Après quoi : tout le monde dans l'eau froide.

La Vie au Grand Air en Amérique

II

La Fin des six Jours de New-York (1)

New-York, 21 décembre.

La course de six jours s'est terminée par la victoire prévue de l'équipe Walthour-Mac Eachern. Ce n'est qu'au derniermille, on peut même dire au dernier tour, que s'est jouée la partie décisive. Cinq équipes sont restées constamment collées les unes aux autres. Malheureusement nos représentants, Fischer et Chevallier, auxquels j'attribuais une belle chance dans ma dernière lettre n'étaient plus là depuis longtemps. A la suite d'une collision malheureuse, Fischer était relevé avec une clavicule cassée et son équipier déjà mis à mal dans une précédente chute était lui-même contraint d'abandonner. Restaient donc en course pour défendre les couleurs européennes : les Anglais Hall et Mac Laren et les Suisses Frédérick et Jack. Ayant perdu plusieurs tours dès le début de la course, ils ne purent rattraper leur retard. Ils ne jouèrent donc aucun rôle dans le sprint final.

Murphy

L'ancien coureur célèbre par son mille en 57 s. derrière une locomotive, aujourd'hui devenu policeman.

L'aspect de Madison Square durant les dernières heures fut réellement empoignant. L'immense hall était bondé de plus de quinze mille spectateurs. Aux places les moins chères, on payait son siège jusqu'à deux dollars. Les organisateurs du tournoi, MM. Powers et Kennedy empochèrent ce jour-là plus de cent mille francs d'entrée. La recette totale de la course, s'est, dit-on, élevée à trois cent mille francs.

Après les efforts des précédentes journées, la dernière nuit parut très monotone : les hommes étaient fatigués et les plus frais se reposaient dans leur cabine réservant tout ce qui leur restait de force et d'énergie pour la bataille du dernier mille.

Mac Eachern

Partenaire de Walthour, partage avec lui les honneurs de la victoire.

Walthour était tendrement soigné par sa femme. Cette dernière n'a du reste pas quitté Madison de toute la course. C'est elle qui préparait tous les aliments, toutes les mixtures destinées à son mari. Ajoutez à ces soins ceux qu'elle devait donner à son jeune poupon de six mois qui lui aussi n'a pas bougé du vélodrome et vous conviendrez que Mme Walthour n'a pas eu un mince mérite.

Tous les autres coureurs avaient une armée de soigneurs et de managers. Notre vieille connaissance Tom Eck s'occupait de l'équipe Ben Munro-Newkak ; John West, l'entraîneur de Chicago, mettait son entier dévouement au service des Européens. A propos de ces derniers, il est probable que l'on va encore répéter en France, comme on l'a déjà fait précédemment, qu'ils manquèrent de soins, qu'ils furent victimes de flagrantes injustices, que leurs adversaires américains s'entendirent pour les serrer et les jeter par terre. J'aurai vite fait de détruire ces légendes, d'abord en invoquant l'opinion de Gougoltz et de ses amis ensuite en disant que les organisateurs firent tout ce qu'il leur était humainement possible de faire pour qu'une équipe européenne enlève cette course. Je ne citerai qu'un exemple. Durant les premiers jours, il fut rendu à Fischer un tour qu'il avait perdu, un rayon de sa machine étant cassé. Cela vous montre à quel point Powers et Kennedy désiraient faciliter la tâche aux Européens.

Mme Walthour

La femme du vainqueur des six jours a assisté daus une loge avec son bébé à la plus grande partie de la course.

La lutte durant les dernières minutes racheta à elle seule toute la monotonie des jours précédents. Après une dernière exhibition de Champion qui, entre parenthèse, fit un panache formidable dans un virage, lancé qu'il était sur sa motocyclette à 1 m. 25 le mille, on afficha « dix tours à faire ».

A ce moment Nat. Butler qui a toujours été un excellent sprinter seporta au commandement et partit tête baissée comme si deux tours restaient à faire : Walthour avait sa roue. Une minute avant la fin, les positions changèrent. Walthour prit la tête à son tour suivi de Maya et de Munro et l'ordre ne changea plus avant la cloche. Au dernier tour, Walthour retrouvant son démarrage foudroyant décollait légèrement ceux qui le suivaient et finissait le dernier tour de la formidable épreuve avec une longueur et demie d'avantage.

Je vous laisse à deviner l'enthousiasme déchaîné par cette belle fin de course. Pendant une heure, les cris, les acclamations retentirent à l'adresse des vainqueurs et il fallut que ceux-ci et aussi tous ceux qui avaient abandonné accomplissent de nombreux tours d'honneur.

Après une nuit de repos, nuit cependant très agitée pour certains, tous les coureurs étaient assez dispos. Seul Nat. Butler était surexcité. On le vit, le matin, descendre comme un fou du troisième étage de son hôtel. Sur un de ses bras, le « perruquier » de Cambridge portait un pardessus et il avait à la main son faux-col et sa cravate. Échevelé, les yeux hagards, il était la victime d'une terrible hallucination. Il croyait entendre la cloche annonçant le dernier mille et son équipier Mac Lean l'appeler à son secours. « Passez-moi ma bicyclette, criait-il aux gens de l'hôtel, je vais courir le dernier mille. »

On saisit le pauvre Butler et on le remit dans son lit.

Il ne faudrait pas croire que ces hallucinations se produisent généralement. L'état de Butler est une exception. Tous ses adversaires étaient relativement frais à leur descente de machine. Ainsi Walthour me disait le lendemain. « Cette course a été la plus facile que j'ai jamais courue. Je suis étonné de voir les

Walthour

Vainqueur des six jours, a assuré la victoire de son équipe en s'adjugeant la première place à l'arrivée par une longueur et demie.

journaux faire autant d'histoire sur ma victoire. Je suis un sprinter et je devais l'emporter sans lutte au dernier mille. »

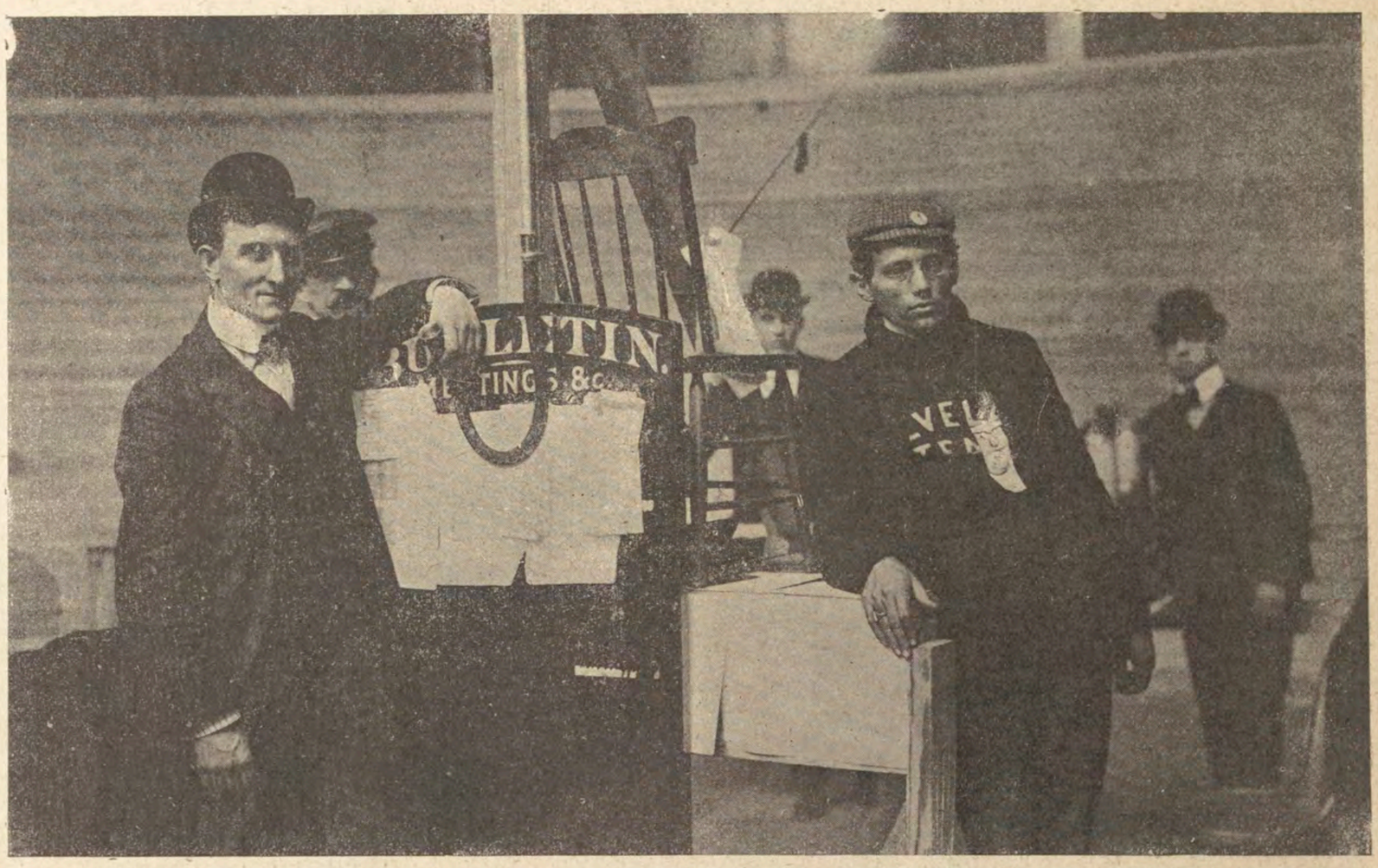
Pour finir, je vous dirai que Walthour portait à sa ceinture le célèbre foulard américain de Major Taylor. Ces couleurs ont été plusieurs fois confiées à Kramer et à Cooper et chaque fois elles ont triomphé.

Notre ami, le « nègre volant », grand superstitieux comme vous le savez, est d'avis que son foulard est une vraie mascotte. Il n'a peut-être pas tort !

. . . . . .

A parler franc, la course de cette année n'a pas offert dans son ensemble l'intérêt soutenu de celle à laquelle j'assistais il y a deux ans, encore moins de celle de l'an dernier qui fut, paraît-il, une bataille incessante. Dans ces deux occasions, en effet, un ou deux teams se trouvaient dès le le début détachés des autres et en conséquence les hommes doublés faisaient des efforts incessants pour revenir. Cette année, au contraire, toutes les bonnes équipes étaient ensemble et les tentatives de lâchage des premiers jours n'ayant pas réussi, la course est devenue forcément moins animée.

Par exemple, le spectacle de la lutte finale a été indescriptible. Non pas que le fait de voir ces cinq hommes lutter sur un mille fût par lui-même extraordinaire, mais parce que cette partie gigantesque d'une semaine entière se jouant sur l'issue d'une course de vitesse constituait une chose sans précédent. Ainsi s'explique l'émotion indescriptible qui étreignait les quinze mille spectateurs au moment où le coup de pistolet annonçant le dernier mille retentit.



F. Ed. Spooner

Le contrôleur chef des six jours dans son stand.

L'équipe victorieuse — et en particulier Walthour, qui a triomphé dans le sprint suprême — était bien probablement la meilleure du lot.

Je dis probablement, car la retraite prématurée de Simar et la malheureuse chute de Fischer nous empêchèrent de savoir ce que les deux équipes françaises pouvaient faire. Il est certain que Gougoltz, qui redevient sérieux chaque fois qu'il se trouve de ce côté-ci de l'Atlantique, était dans une condition superbe pour une course de ce genre et que Simar paraissait très bien, lui aussi. D'autre part, le brave Fischer et son ami Chevallier m'ont paru, eux aussi, absolument transformés. Tous deux étaient dans un état resplendissant au moment où la « bûche » fatale les a mis hors de combat, et mon avis est qu'ils eussent gagné si toutefois ils avaient pu prendre un tour sur le lot avant la fin. Mais il est hors de doute que la plupart de leurs concurrents étaient plus vites qu'eux et qu'un sprint final ne convenait guère à leur genre de beauté.

Il est vraiment curieux de constater comment la déveine s'acharne, après les coureurs étrangers dans cette époque. Cela dit, il ne faudrait pas en déduire que la malchance seule les empêche de gagner. Je crois que nous avons trop de tendance chez nous à considérer la grande course américaine comme une épreuve destinée à revenir à un « grimpeur » quelconque, sans que la qualité y joue le moindre rôle. La vérité est tout autre : c'est une épreuve toute spéciale exigeant à la fois des aptitudes sérieuses d'endurance et de courage et une certaine classe de vitesse. On peut s'en rendre compte en regardant la demi-douzaine de noms composant la liste des vainqueurs depuis que les six jours se courent par équipes. Relisez-la et vous serez obligés de convenir que Miller et Waller, Elkes et Mac Farland, Walthour et Mac Eachern sont ou furent de bons coureurs, voire des cracks dans une spécialité ou l'autre.

Walthour, par exemple, a maintes et maintes fois prouvé ici sa qualité, principalement dans le demi-fond. C'est un homme de taille moyenne, sec et nerveux, doué d'un cœur et d'une énergie terribles. Il a l'intention de venir à Paris l'an prochain et je serais bien surpris s'il ne marchait pas sur les traces de ses partenaires Elkes et Michaël.

VICTOR BREYER.

Le départ des six jours, le 9 décembre, à minuit 12.

Photographie prise spécialement pour la Vie au Grand Air. *A la corde, Gougoltz ; à sa droite, l'anglais Hall, puis Chevallier.*

Dans notre prochain numéro, nous continuerons la série de nos articles sur le sport en Amérique par

LES ROIS DU RING

une étude sur les principaux boxeurs américains, par notre envoyé spécial à New-York, Victor Breyer.

(Cliché Trézel.)

LE PLUS SPORTIF DES MONARQUES

Quoique chauffeur passionné, le roi des Belges ne sort pas toujours en automobile. C'est ainsi que, lors de son dernier passage à Paris, notre photographe a pu le saisir, se promenant au Bois, avec sa fille, la princesse Clémentine, par une belle matinée d'hiver.

A PROPOS DE BILLARD

Le billard est-il un sport ? Voilà une question qui ferait bondir les adeptes du jeu cher à Chamillard. C'est pour eux le plus noble, le plus intéressant, le plus utile, le plus... Mme de Sévigné elle-même trouverait à peine assez d'épithètes laudatives pour le qualifier. Tout ce que les billardistes veulent bien admettre c'est que ce n'est pas un sport de plein air... et encore. Et ce qui semblerait prouver qu'ils n'ont pas tort, c'est que notre confrère sportif le Vélo *organise pour la fin de ce mois un tournoi qui réunira les meilleurs joueurs français et étrangers. A ce propos nous avons demandé à M. de Meuse, un des écrivains les plus compétents en matière de billard, de nous présenter les princes du tapis vert.*

○ ○ ○

La France, à justes raisons, revendique pour sienne l'invention du jeu de billard. Elle peut, elle doit en être fière, s'en faire honneur, en tirer gloire !

Quel sport merveilleux, en effet, que celui-ci, à la fois propice à la santé physique et utile au développement des plus précieuses facultés de l'intelligence !

En France et aux Etats-Unis d'Amérique, depuis quelque trente ans, le jeu de billard s'est peu à peu dépouillé de sa simplicité primitive pour s'élever à la hauteur d'une science, d'un art complexe et délicat ; deux Ecoles, en cet art, se disputent la suprématie.

La nôtre, dont Maurice Vignaux est devenu le chef incontesté en même temps que l'invincible champion, après que Maingand et Berger aîné en eurent marqué les étapes principales.

Maingand inventa le « procédé » et, grâce à cela, révéla les effets intensifs dont le « rétrograde » est l'application synthétique ; Berger aîné imagina le « jeu de série » à l'aide du « rappel » ou de la « conduite » des billes et il écrivit savamment la démonstration analytique de son système.

Autour de Maurice Vignaux toute une pléiade de virtuoses se groupent : Albert Garnier et Mangin, auteurs d'ouvrages estimés sur le billard ; Ernest Beau, Gaston Gibelin, Lasserre, le père Venance — le doyen des billardistes professionnels français — et d'autres, en trop grand nombre pour les citer ici, tous fort habiles et instruits en leur art.

Géo F. Slosson, le fameux billardiste américain.

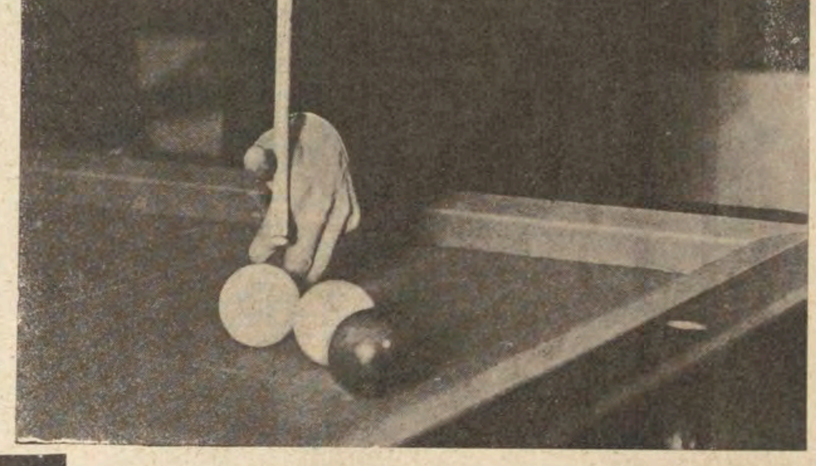
L'Ecole américaine, se résume tout entière dans la manière, le style de Jacob Schæfer, en ce moment parmi nous, le plus sérieux compétiteur de Maurice Vignaux et, comme celui-ci, un merveilleux artiste.

Les initiateurs principaux de cette Ecole d'Outre-Océan furent les Canadiens C. et J. Dion et William Sexton.

Son plus brillant représentant, Frank-C. Ives, promettait de lui assurer la prépondérance, de la mettre en évidence dans toute son ampleur, mais la fin prématurée du jeune champion ne l'a pas permis.

Un récent tournoi a fait passer le championnat d'Amérique aux mains de Georges Slosson, dont la *Vie au Grand Air* publie d'autre part le portrait, avec celui de Louis Baratel, notre compatriote, classé second *ex æquo* avec George Sutton dans cette épreuve. Tous deux se trouvent à Paris actuellement.

J'ai trop usé déjà de l'hospitalité de ces colonnes pour qu'il me soit permis d'entrer dans les détails que comporterait l'analyse comparative, pourtant intéressante, des jeux américains et français. Je me bornerai à dire que chacun d'eux reflète singulièrement le caractère, la température, la nature, l'éducation même de la nation dont il est issu.



Schæffer, gagnant du championnat du monde de billard, récemment disputé à New-York.

Le style français est élégant, large, brillant, pleine de variété, de brio en ses combinaisons ; je suis tenté d'écrire qu'il est plus généreux.

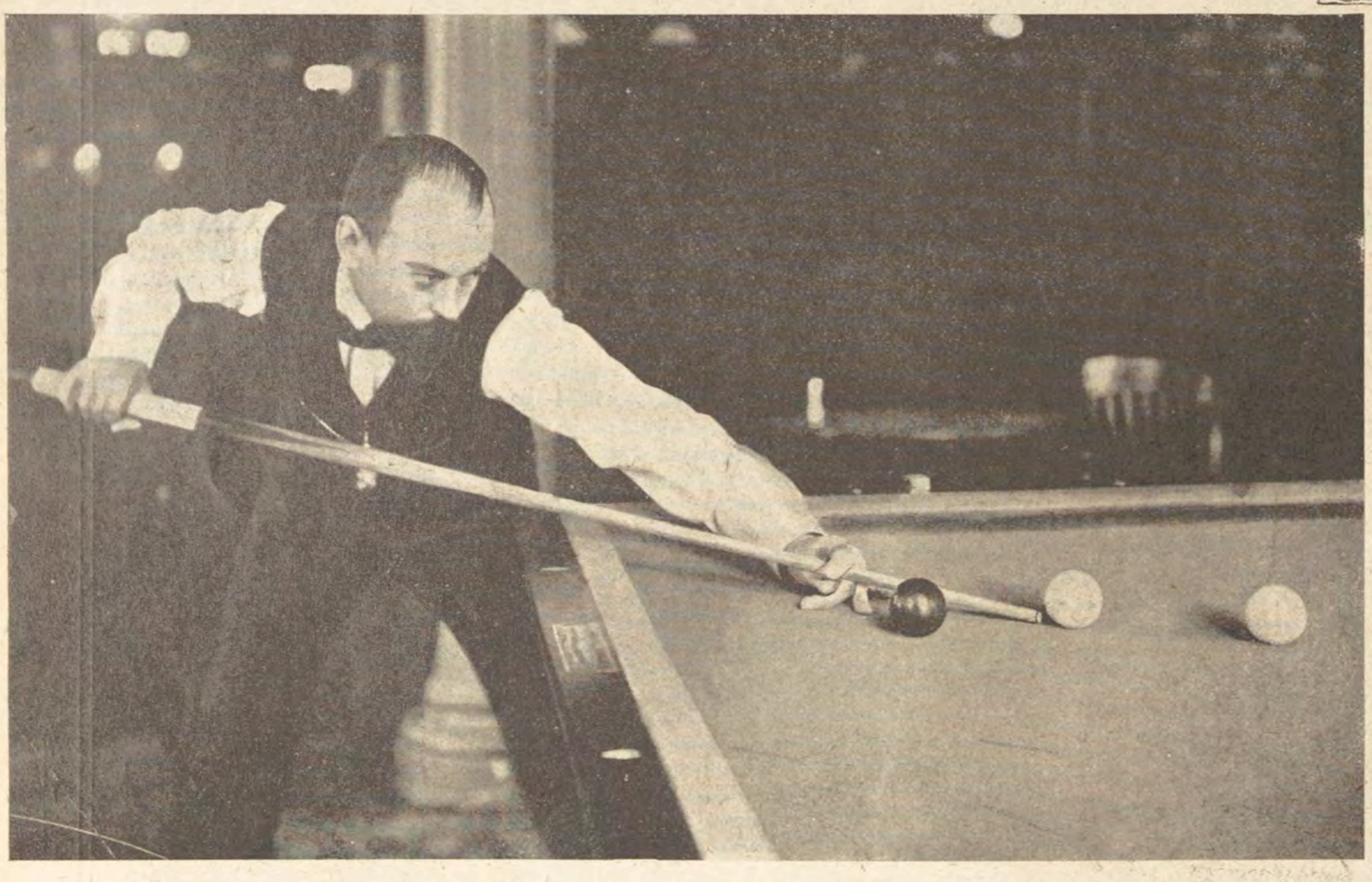
La manière américaine, par contre, est prompte, brève, nerveuse, très serrée, d'une régularité toute mécanique, d'une prudence méticuleuse, avec, parfois, des élans de témérité folle, quand l'homme joue un va-tout.

En général, le billardiste américain est irrésistible dans le jeu de série sur des billes réunies près ; il le cède au Français pour l'exécution des points détachés sur des billes dispersées et éloignées. C'est, au surplus, tout l'avantage de Vignaux sur Schæfer; il peut devenir considérable, énorme, en maintes circonstances difficiles.

Je ne puis cependant passer sous silence le « jeu mixte », franco-américain en quelque sorte, auquel se sont appliqués en ces dernières années, avec un réel succès, des professeurs très épris de leur art, travaillant sans cesse à la perfectionner en tête desquels Edouard Fournil, le plus gracieux exécutant qui soit, et Louis Cure.

Ces deux maîtres sont arrivés à des résultats stupéfiants et leur présence en face de Vignaux et de Gibelin, représentant et défendant l'Ecole française classique, dans le tournoi organisé par le *Vélo*, au Grand Hôtel, donnera à la lutte une intensité d'intérêt non atteinte jusqu'alors dans les plus grands assauts de billard.

PIERRE DE MEUSE.



Barutel, le nouveau champion français de billard, qui a si brillamment figuré contre Schæffer et Slosson dans le récent tournoi de New-York.

Sports d'autrefois et d'aujourd'hui

Margot et le Jeu de Paume au XV[e] Siècle

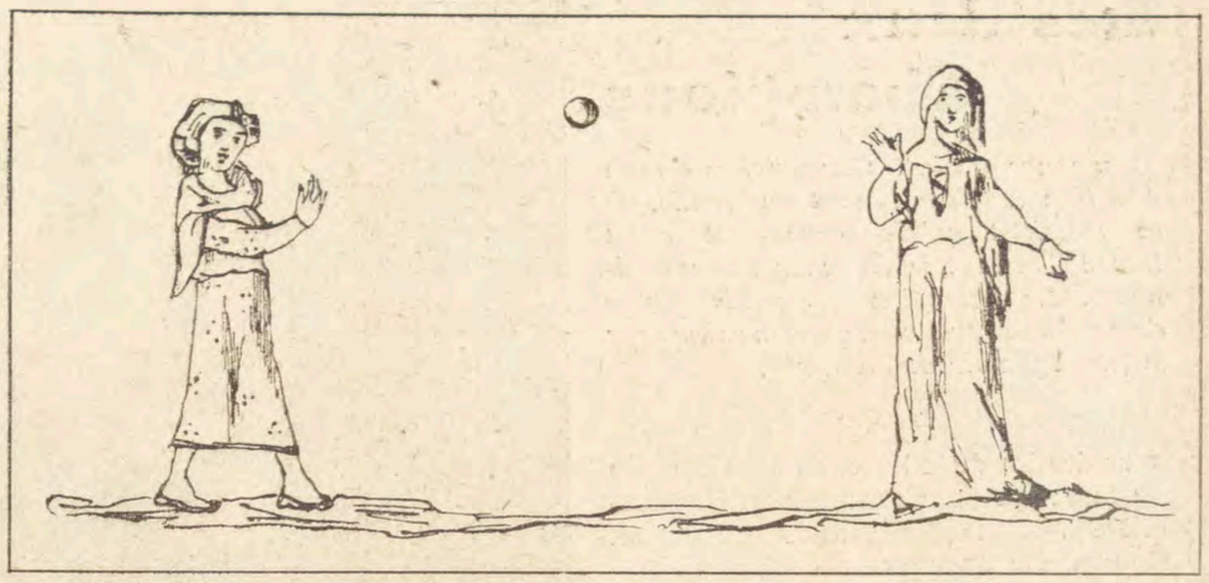
Sports et jeux furent de tous les temps. L'homme a toujours éprouvé le besoin de reposer son cerveau en développant ses muscles. Les jeunes gens de notre génération ont cru inventer le Sport. Folle illusion! A peine furent-ils des rénovateurs. Le moyen âge, qu'on voit trop souvent à travers un prisme décoloré, eut ses ères glorieuses, et nos ancêtres n'avaient pas moins d'ardeur pour les délassements corporels que pour ces mystères scéniques dont la vogue demeurera dans les souvenirs.

Les vieilles chroniques, les annales du temps passé, sont illustrées des exploits des sportsmen d'antan. Elles sont toutes peintes de leurs gestes. La Vie au Grand Air *a très logiquement pensé qu'il y avait lieu de faire revivre par la plume et l'image cette carrière auréolée, et ce sera, je crois, un monument superbe élevé aux Sports que de faire connaître à nos contemporains, à leurs successeurs, les pages les plus brillantes d'une histoire qui n'a pas dit son dernier mot.*

Joueurs de balle au XII[e] siècle.
Dans le Roman de Lancelot du Lac. (Londres, Bibl. royale.)

Le mois de septembre 1427 s'attardait à finir. Déjà les feuilles jaunissaient aux arbres parisiens. La capitale s'engourdissait par la tiédeur de ces soirées d'automne. Paris éprouva le besoin de sortir de sa torpeur. Comme les stations balnéaires n'avaient point pris une place quelconque dans la vie des oisifs, grâce à l'absence pratique des communications, l'esprit judicieux des populations se tourna dans un autre sens. Or, dans ce temps-là, le pays de Hainaut possédait une jeune femme — l'histoire ne nous parle point de sa beauté — avenante et solide, musclée comme les filles du Nord, et pour laquelle la trentaine n'avait pas encore sonné. Sa réputation d'adresse avait pénétré les provinces françaises, et Margot passait pour la championne du jeu de la paume. L'enthousiasme en sa faveur était tel qu'un bon bourgeois de Paris, qui composa un journal de son époque, déclarait, sans se troubler, « qu'elle jouait le mieux que oncques hommes eut vu » Paris appela Margot, comme aujourd'hui nous réclamons dans nos murs les Major Taylor ou les Tommaselli.

Le jeu de balle en plein air au XVI[e] siècle
Fac-simile d'une estampe de la Bibliothèque Nationale



Joueurs de balle au XVI[e] siècle.
A book of prayers (Bibl. harléienne de Londres.)

Le jeu de paume avait pris une extension considérable au XV[e] siècle. La meilleure salle était, sans contredit, le hall de la rue Grenier-Saint-Lazare, qui, cent ans plus tard, dépendait du couvent des Chartreux de Paris.

Joueurs et spectateurs affluaient dans l'immeuble bâti en la « plastrerie » de la rue Bourg-l'Abbé, qui s'était ouverte en 1415. En l'hôtel de G. Soret, rue de la « Plaistrière », se réunissaient encore les fervents du tennis d'alors. Le bibliographe parisien Sauval

Retia dum pilulam facinat hinc inde volantem
Exercet tuum corpus, et ingenium
Nam pila restaurat maleſano in corpore vires
Torpet at assidua obtuta mens (hebet

Un jeu de paume au XIV[e] siècle.
Fac-simile d'une estampe de la Bibliothèque Nationale.

a perpétué le souvenir de l'école de paume, installée en l'hôtel de Calais.

Bien plus (n'est-ce pas là un signe des temps!) la rive gauche s'était mise de la partie, et vous avez pu voir, sur une maison de la rue Saint-André-des-Arts, une vieille plaque rappelant que l'hôtel d'Orléans avait jadis logé les compagnons de la paume.

Avec de telles prédispositions, vous pensez bien que les Parisiens firent fête à la championne des Flandres. Mais, Margot avait un de ces poignets qui, de nos jours, font palpiter d'émotion les fanatiques du jeu. C'était une gaillarde, maîtresse dans son art. Et l'excellent bourgeois de Paris, qui s'y connaissait, ne manquait pas d'aller l'applaudir, pour faire son petit article. Il ne peut s'empêcher d'admirer les prouesses sportives de cette femme qui « jouait devant main et derrière main, très puissamment, très malicieusement, très habilement comme pouvait le faire un homme, et peu venaient d'hommes à qui elle ne gagnât». Et pourtant, ajoute béatement le chroniqueur, « c'était le jeu de Paris où le mieux on jouait, en la rue Grenier-Saint-Lazare, qui était nommé le Petit-Temple ».

Les Parisiens furent bien fâchés, et ils eurent tout l'air de renards qu'une poule aurait pris. Ils se dépêchèrent de réintégrer Margot dans son Hainaut, mais la dame avait fait fortune, le propriétaire de la rue Grenier-Saint-Lazare également. Voilà pourquoi pendant deux ou trois ans, les jeux de paume perdirent un peu de leur popularité, le ridicule atteignant les vaincus aussi bien au moyen âge qu'aujourd'hui.

Nous avons vu, d'ailleurs, que dix ans plus tard la vogue renaissait et que la paume refleurissait au bon vieux pays de Lutèce.

A. P. DE LANNOY.

Les deux Champions

Au cours des luttes auxquelles donna lieu le championnat du monde, on se souvient qu'Hackenschmidt avait tombé Constant le Boucher en sept minutes. Le champion des poids légers demanda sa revanche, que son vainqueur se fit un plaisir de lui offrir.

○ ○ ○

Les destins de la lutte, comme ceux de la guerre sont changeants. Une première fois Hackenschmidt rencontrait Constant le Boucher.

Ce fut la finale du championnat du monde. En sept minutes, le Lion Russe terrassait le lutteur belge qui devait se contenter de la seconde place et du titre de champion des poids légers.

Il avait semblé à tous, même aux plus chauds partisans d'Hackenschmidt, que le résultat avait été, je ne dirai pas faussé, mais hâté par une défense malheureuse de Constant. Celui-ci, cherchant à se relever en force, avait glissé sur le tapis et avait été irrémédiablement perdu. En tout état de cause, il semblait qu'il dût résister plus longtemps à son rival. C'était aussi l'avis de Constant. Aussi, dès le lendemain, il n'hésitait pas à demander sa revanche, que le lutteur russe lui accordait volontiers. Cette fois, les choses se passèrent tout autrement.

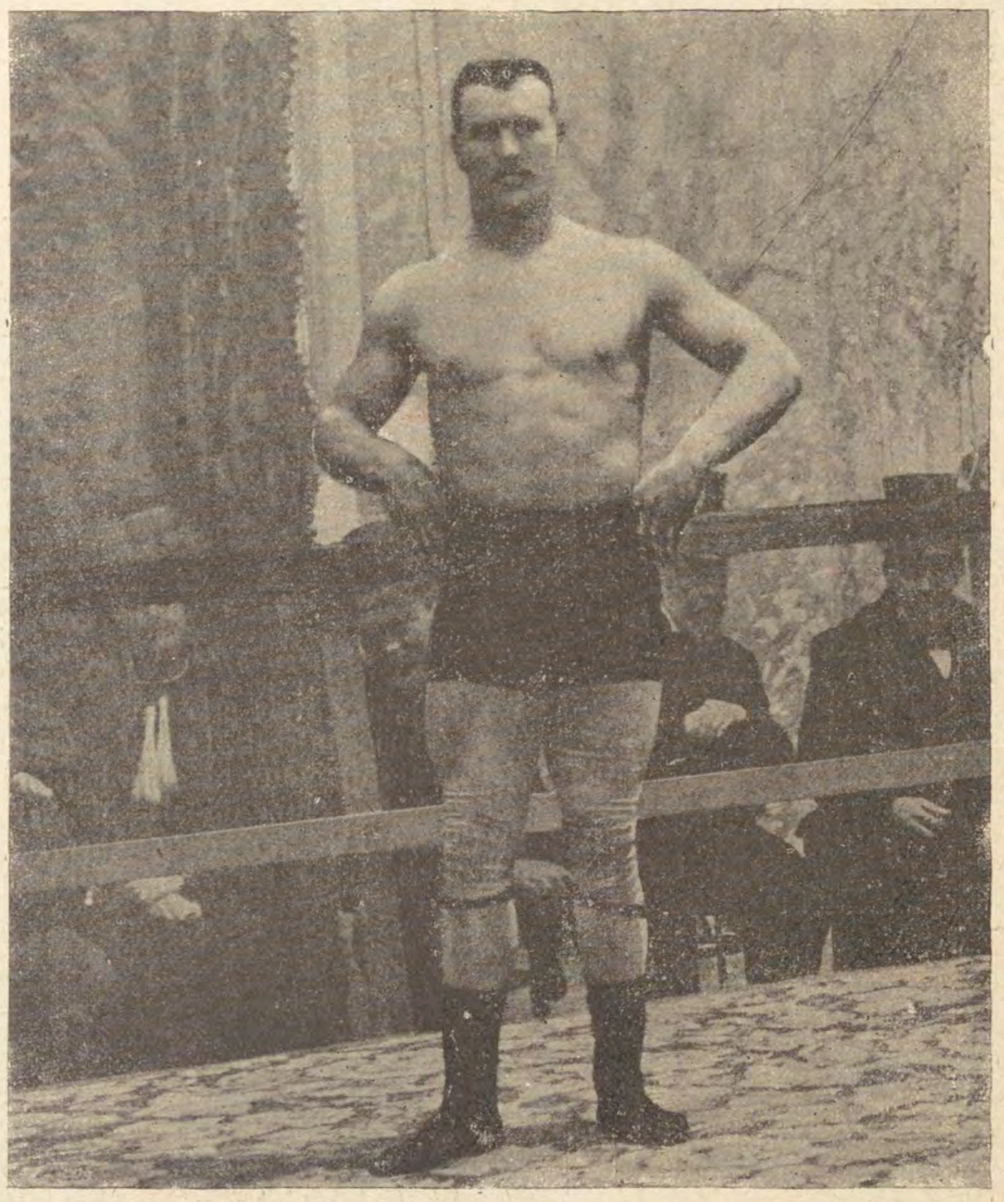
Les deux hommes se réservaient, se livraient beaucoup moins. Constant se tenait sur la défensive et Hackenschmidt se gardait bien de tenter certains coups, qui, certains avec tout autre, devenaient très dangereux avec un adversaire aussi adroit, aussi agile et aussi puissant musculairement, à la fois, que le champion des poids légers.

Aussi, la lutte fut-elle longue et monotone. Dans une première séance, les deux hommes luttèrent pendant une heure sans résultat. Le lendemain, il fallut compter les coups, et, après une heure un quart de lutte, Hackenschmidt fut déclaré vainqueur pour 8 points contre 5 à Constant.

J'ai déjà eu l'occasion de dire ce que je pensais de ce classement par coups. Il est forcément irrégulier et si le championnat du monde eût donné un vainqueur « aux points » on se fût retiré avec une sensation de malaise. En lutte, un homme n'est battu que quand il est tombé. Et cela est si vrai qu'à la dernière minute, celui qui n'a qu'un point peut tomber un adversaire qui en a dix et qui semble prêt à le battre de loin. Fort heureusement, il n'en a pas été ainsi et Hackenschmidt a régulièrement tombé tous ses adversaires. Mais, pour un défi comme celui-ci, la chose avait beaucoup moins d'importance, d'autant que les deux adversaires étaient d'accord pour adopter ce règlement.

En fait, le lutteur russe semble bien être supérieur à son rival, sur lequel il a en outre un léger avantage de 8 kilos.

H. de V.



Cliché P. Doyé.)

Constant le Boucher, champion du monde des poids légers.

Une Auto en miniature

Le président du tribunal de Lisieux, lors du jugement qui suivit le déplorable accident qu'on n'a pas oublié, regrettait la lacune de la loi qui n'avait pas fixé l'âge minimum auquel le permis de conduire pouvait être accordé.

Qu'eût-il dit, s'il eût rencontré, sur les routes normandes, les chauffeurs dont nous donnons ci-contre le portrait?

○ ○ ○

Master Bertie Cook et sa sœur miss Doris Cook sont, vraisemblablement, les plus jeunes chauffeurs du monde.

Le premier, en effet, n'est âgé que de dix ans et sa sœur n'a guère qu'une année de plus que lui. Ce sont les enfants d'un constructeur d'automobile de Southsea qui a établi pour eux cette délicieuse voiturette. Longue de quatre pieds, et d'un dessin peu commun, elle n'en comporte pas moins tout ce qui est nécessaire à une voiture, et son moteur électrique lui permet d'obtenir une vitesse de 10 milles (16 kil.) à l'heure. Et il n'est pas rare de voir Master Bert parcourir à cette allure les rues de Southsea, se faufilant à travers les voitures avec la hardiesse et l'habileté d'un chauffeur consommé.

La plus petite voiture automobile du monde.

Ce délicieux diminutif de voiture a été établi par un constructeur anglais, M. Cook, pour ses enfants.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

NDIS que l'union — avec un petit *u* — semble s'être enfin faite, et non sans ee dans le sport automobile et dans le pt cycliste, il est loin d'en être de même a un autre sport qui, quoique bien plus nen que ces deux-là, n'a pas encore connu aisement : c'est le rowing, ou, pour parler rçais, l'aviron.

nombre des pratiquants de ce beau pt n'est déjà pas si grand qu'il faille encore oir perdre leur temps en de vaines dis-s, se partager en des chapelles irréconci-ges, en sorte que nos plus importantes puves réunissent péniblement deux ou rameurs.

semblerait, cependant, que l'entente fût l facile là que partout ailleurs. En aviron, n'avons pas, en fait, en France de pro-ionnels. Il n'y a pas de prix en espèces, ence de recette aux réunions empêche lleurs qu'il en soit autrement. Mais, on ne tend pas sur la question des « Bons de ériel ».

place me manquerait ici pour traiter e question dans tous les détails qu'elle porte, qu'on sache seulement que le on de matériel » est un chèque au nom constructeur de bateaux, remis comme à la *société* gagnante d'une épreuve. Avec hèque, celle-ci paie une partie de l'achat matériel qu'elle fournit aux rameurs. x-ci n'ont donc jamais entre les mains ni hèque, ni l'argent. Et voilà ce que certains nsigeants s'obstinent à qualifier de prix spèces déguisés !

turellement, c'est à l'U.S.F.S.A. que l'on nne ainsi. Comme si les sports athlé-es ne suffisaient pas à contenter l'activité comités de la rue Saint-Honoré, et si e-ci ne feraient pas mieux d'abandonner onne volonté l'aviron à ceux qui le pra-ent.

y gagneraient de ne pas se le voir arra-h de force, comme il en a été, il y a ques jours, de la vélocipédie.

M. V.

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

anche 12 janvier. — Marseille.
di 16 janvier — Nice.
anche 19 janvier. — Nice.

ÉCHOS

Le nombre de courses plates courues en Angleterre 01 a été de 1953 contre 1924 en 1900 et 1911 en — Classées par ordre de distance, il y en a eu 704 000 à 1 199 mètres ; 347 de 1 200 à 1 599 mètres ; 1 608 mètres (un mille) ; 494 de 1 601 a 3 199 mè-68 de 3 200 (deux milles) à 4 799 mètres ; 4 de à 6 400 mètres.

Le nombre de courses réservées exclusivement aux ans a été de 508 contre 497 en 1900. Sur ce nom-39 ont été courues sur moins de 1 200 mètres.

montant des prix gagnés en Angleterre pendant e a été : Angleterre, 11 977 500 fr. (1 595 courses) ; e, 760 775 fr. (259 courses) ; Ecosse, 369 275 fr. courses).

CYCLISME

PRINCIPAUX RÉSULTATS

eudi 26 décembre. — COURSES A TOULON. — nale : 1, Bonnevie ; 2, Géo ; 3, Antoine. — Course rimes, 10 kilomètres : 1, Aucouturier ; 2, Anzani ; ntoine. — Match à trois : 1, Jue ; 2, Jacquelin ; os (tombé). — Internationale : 1, Bonnevie ; 2, Jue ; quelin. — Course de 20 kilomètres : 1, Bonnevie ; couturier ; 3, Anzani.

anche, 29 décembre. — MICHAEL CONTRE SON. — Dans un match de 15 milles, avec entraîne-mécanique, qu'il a disputé contre Stinson, à New-. Michaël a eu facilement raison de son adversaire a battu en 26 m. 15 s. 3/5.

S SIX JOURS DE BOSTON. — Le départ de la e des six jours a été donné le lundi 30 décembre à une de l'après-midi. L'épreuve s'est courue à raison de ures par jour.

ient engagés : Gougoltz, Simar, Chevallier, Fischer, Farland, Maya, Babcock, Turville, Freeman, Munro, r, Jaeck, Butler, Mac Lean, Leander, Rutz, Krebs, n, Mac Connell, Carni.

ÉCHOS

LE GRAND PRIX CYCLISTE EN 1902. — es instances de M. Escudier, le conseil général de la Seine a porté de 2 300 à 3 000 francs, la part contributive du département dans le Grand Prix cycliste.

AUTOMOBILE

ECHOS

A L'HÉLICE-CLUB. — Le Comité technique de l'Hélice-Club de France a déposé son rapport sur le bureau du Conseil. Ce rapport a été approuvé séance tenante.

En résumé, il a été créé quatre séries :

Série A. — Canots de bossoir, jusqu'à 6 m. 50 de longueur. Largeur (L.) = longueur hors tout : 5. Creux = longueur hors tout : 9.

Série B : 1re, de 6 m. 50 à 8 m. 50. Largeur = longueur hors tout : 5 m. 8. Creux = longueur hors tout : 9 m. 75.

2e, de 8 m. 50 à 11 m. Largeur = longueur hors tout : 5 m. 6. Creux = longueur hors tout ; 10 m. 3.

3e, de 11 m. à 15 m. Largeur = longueur hors tout ; 6 m. Creux = longueur hors tout : 11 m.

Il a été décidé en outre qu'il y aurait à bord à chaque course un certain nombre de personnes d'un poids moyen de 70 kilos.

Canots de bossoir.....	4	personnes.
1re série.....	6	—
2e série.....	8	—
3e série.....	12	—

UNE COURSE NICE-ABAZZIA. — Après propositions faites à l'A.C.F. et A.C.N., on parle de transformer la course annuelle de Nice, maintenant impossible en France, en une course Nice-Abbazia (province d'Istrie). La distance d'un point à l'autre est de 800 kilomètres.

EXPOSITION D'AUTOMOBILE EN ANGLETERRE. — L'Automobile-Club de Grande-Bretagne et d'Irlande organise au début de la saison, du 19 au 26 avril, sa grande exposition d'automobiles :

Elle sera divisée en 7 catégories.

1° Automobiles ; 2° Pièces détachées et pneus ; 3° Moteurs et générateurs ; 4° Accessoires ; 5° Carrosserie ; 6° Matériel et machines-outils ; 7° Vêtements, couvertures, bâches, etc.

LUTTE

ÉPREUVES A VENIR

L'Union des Sports Athlétiques de Roubaix a décidé d'organiser pour les 6, 8 et 9 février 1902 un tournoi de lutte qui aura lieu à l'hippodrome roubaisien. Outre quelques autres championnats, Constant le Boucher, Raoul le Boucher, Omer de Bouillon et Vervet, tous quatre lauréats du championnat du monde y disputeront 3.000 fr. de prix.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Mercredi 25 décembre. — HACKENSCHMIDT CONTRE 10 LUTTEURS. — Le lion russe tombe : 1, Jolly en 29 s. ; 2, Mazin, en 1 m. 5 s. ; 3, Albert le Boucher en 28 s. ; 4, Bougnol en 2 m. 35 s. ; 5, Victor en 1 m. 48 s. ; 6, Amédée le Coltineur en 51 s. ; 7, Charles le Marin en 1 m. 19 s. ; 8, Désiré le Fort des Halles en 50 s. ; 9, Fournier en 3 m. 36 s. ; 10, Fénelon en 5 m. 41 s. ; soit 10 lutteurs tombés en 19 m. 33 s.

Samedi, 28 décembre. — HACKENSCHMIDT CONTRE CONSTANT LE BOUCHER. — Au Casino de Paris, après deux reprises, l'une de 15 minutes, l'autre d'une heure, Hackenschmidt a été déclaré vainqueur de Constant le Boucher par 8 points à 5 après une lutte des plus vive de part et d'autre.

ÉCHOS

Le samedi 4 janvier 1902, a commencé à se disputer aux Folies-Bergère de Lyon le Critérium de lutte organisé sous les auspices de notre confrère l'*Auto-Vélo*.

FOOTBALL-RUGBY

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 29 décembre. — PARK-HOUSE CONTRE RACING-CLUB. — L'équipe du Park-House bat l'équipe mixte du R. C., par 5 points à rien, après une partie intéressante jouée sur un terrain glissant.

STADE BORDELAIS CONTRE SPORT ATHLÉTIQUE BORDELAIS. — Le S. B. bat le S. A. B. par 20 points à rien. La partie disputée par un temps épouvantable.

FOOTBALL-ASSOCIATION

PRINCIPAUX RÉSULTATS

FINALE DE COUPE MANIER. — Après deux prolongations, la Nationale de Saint-Mandé bat l'Union Sportive Parisienne par 3 buts à 2.

CHAMPIONNAT DE PARIS, 1re SÉRIE. — A Levallois, le Racing-Club de France bat le Paris-Star par 8 buts à 1.

CHALLENGE HENRI JAEGGÉ. — L'Union Athlétique Batignollaise bat l'Union des Sports de Paris par 5 buts à 2.

HOCKEY

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche, 29 décembre. — LE R.C.F. A BRUXELLES. — Après une fort jolie partie, l'équipe française du R. C. F. a battu à Bruxelles l'équipe belge du Léopold-Club, par 4 buts à 2.

COURSE A PIED

ÉPREUVES A VENIR

Une course pédestre de six jours consécutifs, à allure facultative, est actuellement en voie d'organisation à Madison Square. Cette épreuve aurait lieu du 9 au 16 février.

TIR AUX PIGEONS

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Vendredi, 27 décembre. — Prix des Glaces. — 1 pigeon, handicap. — 1. MM. Journu, 31 m., 14/14 ; 2. Reymond Huet, 25 m., 13/14 ; 3. Paul Decauville, 23 m., 6/7.

Seize tireurs ont pris part au prix : MM. le comte de Sainte-Aldegonde, comte Sampieri, baron Gourgaud, Robert, comte de Lambert, prince Poniatowski, Rincon Gallardo, comte Stenboek, comte du Taillis. Carrol, Georges Pelle, rin, etc.

CHASSE

ÉCHOS

CLUB SAINT-HUBERT. — Il vient de se fonder à Lille sous ce titre, une société pour l'amélioration des races canines dans la région du nord de la France, société similaire à celles qui existent déjà à Lyon et à Nantes. Dans sa réunion du 18 décembre, le comité composé de 15 membres a constitué son bureau de la façon suivante : MM. Adalbert de la Serre, président ; Robert Fontaine et Pierre Mulard, vice-présidents ; Auguste Caron, secrétaire général et trésorier. La première exposition de la société aura lieu à Lille en 1902 ; la date en sera indiquée ultérieurement. Les amateurs sont priés d'adresser toutes les demandes d'admission, de statuts, etc., à M. le secrétaire général, au siège social, place de la Gare, 11 *bis*, à Lille.

BILLARD

ÉCHOS

Le grand tournoi de billard organisé, comme nous l'avons dit, par notre confrère *LE VELO*, se disputera du 26 au 31 janvier dans la Salle des Fêtes du Grand Hôtel. Il mettra aux prises les professeurs parisiens les plus réputés en leur art, Cure, Fournil, Gibelin et le maître des maîtres, Vignaux, un quatuor comme on n'en avait pas encore vu de mémoire de billardier.

AÉROSTATION

ÉCHOS

Un ballon dirigeable basé sur des principes nouveaux vient d'être trouvé par M. Roberr Weyl.

Son inventeur soutient que si les plus légers que l'air n'ont pas donné jusqu'à présent de résultats satisfaisants, cela tient d'abord au manque de rigidité et d'homogénéité des appareils construits ; et ensuite à la prise qu'offrent au vent les enveloppes en forme de sphère ou de cigare.

Pour obvier à ces inconvénients, M. Robert Weyl a imaginé un appareil d'un cubage très élevé, comprenant trois paires de ballons taillés en forme de roues qui viennent frapper l'air à la façon dont les aubes des roues d'un bateau frappent l'eau. Ces six roues se composent d'une monture extérieure en aluminium portant les ailettes et protégeant une enveloppe ordinaire de ballon qu'on pourrait appeler ainsi « une chambre à gaz ». Les trois essieux sont reliés par une poutre armée qui supporte un moteur d'une force de 100 chevaux, les deux aéronautes et les hélices.

L'idée nous a paru plus qu'ingénieuse, tout à fait logique même, car elle supprime les deux grands obstacles auxquels se sont toujours heurtés les aéronautes.

NÉCROLOGIE

Le 18 décembre est mort M. de Saint-Albin, président d'honneur du Syndicat de la Presse sportive, membre de la Société des Auteurs dramatiques, directeur-rédacteur en chef du *Jockey* et rédacteur au *Figaro*.

BIBLIOGRAPHIE

Notre service de librairie se charge d'envoyer *franco* en France les volumes ci-dessous à toute personne qui nous en fera la demande accompagnée du montant en mandat ou timbres-poste, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de port et d'envoi.

Eléments d'automobile. — Voitures à vapeur. — Voitures électriques. — Voitures à pétrole, par L. BAUDRY DE SAUNIER. 1 volume in-8 de 192 pages avec 29 figures, cartonné : 2 fr. 50.

« Le présent ouvrage est donc écrit non pas tant pour les hommes de progrès qui, dès aujourd'hui, désirent connaître par la pratique la valeur de la locomotion mécanique que pour les hommes simplement intelligents qui ne veulent pas qu'une grosse question s'agite autour d'eux sans qu'ils en sachent du moins les éléments. » — Et ailleurs : « L'ensemble que nous appelons fièrement « voiture attelée » est indigne de notre temps et devient tout à fait insuffisant pour nos besoins. J'espère le démontrer aux lecteurs de bonne foi..... »

C'est à l'auteur lui-même que j'ai laissé le soin de dire à qui son ouvrage s'adressait, et ce qu'il voulait démontrer dans ce livre d'allure toute moderne, qui se plie aux exigences de notre vie très ardente ; où il nous faut, pour pouvoir être renseigné sur tout ce qui se fait et se dit, disposer de manuels sagement compris qui nous donnent non le résumé ni le sommaire, mais l'essence même de ce qui fait l'intérêt des questions agitées autour de nous.

Pour ceux que touchent de près ou de loin les choses sportives, la question automobile est une des plus importantes. On s'est étonné des progrès rapides de l'industrie qu'elle a fait naître et cependant beaucoup se sont passionnés pour elle, pour qui les principes les plus simples de la locomotion nouvelle ont toujours été lettre morte, et tels se sont intéressés aux grandes épreuves automobiles qui n'ont jamais soupçonné ce que pouvait être le mécanisme d'une de ces machines, à plus forte raison n'ont pu comparer, autrement que par la brutalité d'un résultat, les différents systèmes mis en usage. Mettre les choses techniques à la portée de tous, en les exprimant simplement sans pour cela les dénaturer, et permettre à tous de parler automobilisme en connaissance de cause, c'était faire tâche utile, c'était surtout faire œuvre encore inédite. M. Baudry de Saunier l'a accompli. Il a disséqué et mis à la portée des profanes de la mécanique chacune des parties des différents moteurs à vapeur, électrique et à pétrole, parlant énergie, travail, électrolyte, carburateur, sans presque que s'en aperçoive celui même qui ignore tout d'un moteur, et faisant ressortir de ses explications brèves et précises une clarté parfaite et une compréhension exacte du mécanisme des autos. Et désireux d'analyser complètement toutes les choses qui touchent à l'automobilisme, l'auteur s'est plu à entourer la partie technique de son ouvrage de considérations sur la nécessité de la traction mécanique, sur l'habillement des « voituristes », car tel est le terme qu'il veut substituer à « chauffeurs » qui lui déplaît ; sur l'utilité sociale, de l'automobile, son prix de revient, ses avantages, et même la guerre qu'on a récemment entreprise contre ces instruments de progrès.

La place nous manque pour insister sur les principaux points de cet intéressant volume très complet. Mais, nous le répétons, c'est un livre très utile qui sera très goûté, car il est à la portée de tous, et qui contribuera dans une large mesure en diffusant dans la masse les idées principales de la locomotion mécanique, grâce à la netteté de son plan et la clarté de son exécution, grâce aux gravures qui éclairent encore un texte très lumineux, à hâter la solution du problème pratique que soulève la question automobile.

A. F

L'Éducation physique. — Au point de vue *historique, scientifique, technique, critique, pratique et esthétique*, par le Dr PHILIPPE TISSIÉ, avec la collaboration de MM. ALEXANDRE BRAULT, MAURICE EMMANUEL, Dr GALTIER-BOISSIÈRE, RAOUL LAPANA, J. SANSBŒUF, GUSTAVE VOULQUIN, et d'une pléiade de spécialistes ; cet ouvrage considérable, intéressera tous ceux qu'intéresse le sport à un titre quelconque. Après avoir envisagé les exercices physiques au point de vue physiologique et moral, l'auteur passe en revue successivement les différents sports : marche, course, saut, natation, lutte, boxe, escrime, football, vélocipédie, aviron, etc. ; il fait ensuite l'exposé critique des méthodes de gymnastique en usage et termine par des conclusions pratiques et d'intéressantes considérations sur l'esthétique des mouvements. Tous les amateurs de sport, toutes les personnes qui s'occupent d'éducation, et en général toutes celles qui s'intéressent aux grandes questions actuelles, feront bien de lire cette remarquable étude, qui présente des idées vraiment originales basées sur une longue expérience et suggère bien des réformes judicieuses.

Ajoutons que l'ouvrage, de grand format et très luxueusement édité, est illustré de superbes gravures dont le plus grand nombre constituent de précieux documents. (*Un volume in-4° de 180 pages sur papier couché, 460 gravures, broché, 6 francs*).

N. B. — Nous recommandons vivement ce livre à ceux de nos lecteurs, qui nous demandent des manuels concernant le rôle de l'entraînement dans tous les différents sports.

La pêche moderne. — Faisant pendant à la « Chasse Moderne » ce volume trop important pour qu'on puisse en donner un compte rendu, si bref soit-il, constitue une véritable encyclopédie de la pêche. Dû à la collaboration de G. ALBERT-PETIT, CUNISSET-CARNOT, JOUSSET DE BELLESME, Dr JOYEUX-LAFFUIE, MAURICE LAUNAY, ÉMILE MAISON, CHARLES MARSILLON, MICHEL CARRÉ, CHARLES PEREZ, Dr G. POYET, GUSTAVE VOULQUIN, on y trouve exposé en des chapitres substantiels qui sont autant de petits traités complets et définitifs, tout ce qui concerne l'histoire naturelle du poisson, la pisciculture, les amorces et appâts, les engins et matériel, les procédés divers de pêche à la ligne et au filet, en eau douce et au bord de la mer, la pêche de l'écrevisse et de la grenouille, les poissons migrateurs, les ennemis des poissons, l'hygiène du pêcheur, la législation de la pêche fluviale.

Le volume se termine par un calendrier du pêcheur et un dictionnaire-index. Imprimé avec soin sur beau papier, il ne contient pas moins de 680 gravures, dessins d'après nature ou reproductions de photographies instantanées, et 32 tableaux synthétiques qui sont des documents très intéressants.

(*Un volume in-8° de 700 pages, illustré de 438 gravures et 24 tableaux synthétiques, broché, 7 fr. 50 ; relié toile, 10 fr.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Un fervent de la lutte. — Merci de votre aimable communication.

C. R. — Nous prenons bonne note de votre demande, mais déjà cependant nous avons donné l'explication de ce qui peut vous paraître une anomalie, dans l'intérieur du journal.

Un Alpin à Bourgoin. — Impossible de vous retourner vos photographies. Ne pouvons déchiffrer votre signature.

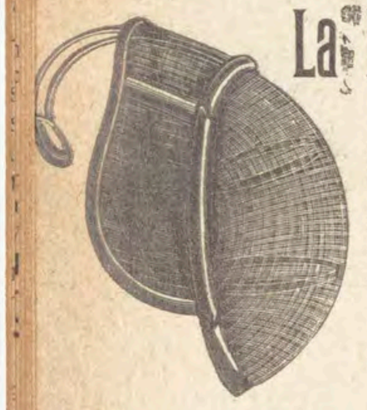
PRIMES SPORTIVES de 1902

Pierre LAFITTE & Cie, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés et lecteurs une nouvelle série de **PRIMES** pour l'année 1902 qui seront certainement bien accueillies par eux. Nous avons apporté dans le choix de ces objets, fabriqués spécialement, le plus grand soin, et nous avons la conviction de mettre à la disposition de nos lecteurs non des **ARTICLES DE BAZAR**, mais bien des articles de **PREMIER CHOIX**, de véritables articles de **SPORT**, que nous leur recommandons en toute confiance.

Nos abonnés bénéficieront sur les prix ci-dessous d'une remise de 5 p. 100.

La Panoplie d'Escrime V. G. A.



Le Masque V. G. A.

Cette panoplie, très bien comprise, se compose des différents objets nécessaires à l'escrimeur. Elle comprend :

Un masque grillage à renfort double, garniture rouge ;

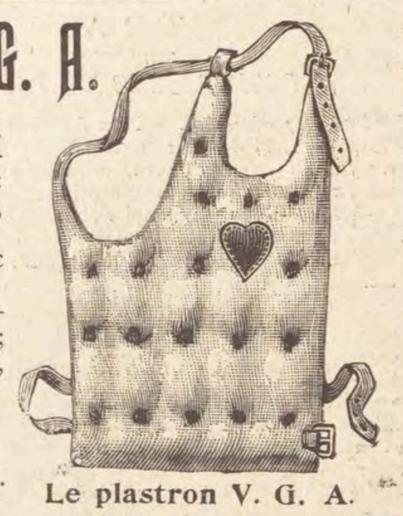
Deux gants de droite gansés, avec crispin rouge ;

Deux fleurets lame Solingen, avec garde-pouce, poignée fond rouge gansée or ;

Un plastron grande taille matelassé, avec cœur.

Prix : 30 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



Le plastron V. G. A.

La Jumelle V. G. A.

A fort grossissement

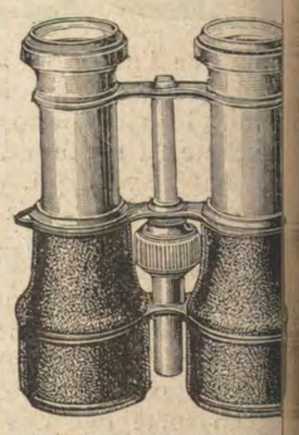
Combinée spécialement pour les Courses et Excursions

Recouverte de maroquin noir, monture bronze, tout verni — avec parasoleil — 6 verres achromatiques, étui à courroie et passants du ceinturon pour monter à cheval et à bicyclette

PRIX :

Modèle A :	Étui noir	**20 fr. 50**
—	Étui jaune	**22 fr. 50**
Modèle B *(en aluminium)* :	Etui noir	**30 fr. 50**
—	— Étui jaune	**32 fr. 50**

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi a domicile. Etranger, port en sus.

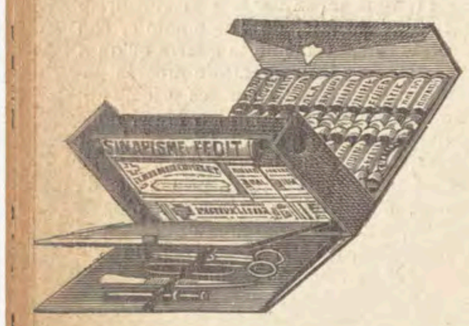


La Jumelle V. G. A.

Hauteur : Fermée.. 9 cen.
— Ouverte. 12
Poids..... 38
— en aluminium... 21

La Trousse Médicale V. G. A.

Modèle spécial pour les cyclistes, chauffeurs, chasseurs, touristes, officiers, pouvant se mettre en bandoulière



La Trousse Médicale V. G. A.

Contenant une brochure, 24 tubes et un pansement complet Fédit-Comprimés

Composition :

Acide phénique. Alcoolature d'aconit. Antipyrine. Bicarbonate de soude. Bi-digestif. Bismuth (salicylate) à 0,50. Bromure de potassium. Chlorate de potasse. Élixir parégorique. Iodure de potassium. Ipéca et émétique. Laudanum. Perchlorure de fer (2 tubes). Permanganate de potasse. Podophyllin et Belladone. Kola. Quinine (sulfate à 0,25). Salol. Sulfonal. Sous-acétate de plomb (2 tubes). Sublimé (2 tubes). Amadou. 2 bandes gaze phéniquée. Coton hydrophile. 1 tube sparadrap. Papier révulsif. Taffetas français. Thapsia. Bistouri. Ciseaux. Pince. Porte-nitrate.

Dimensions :

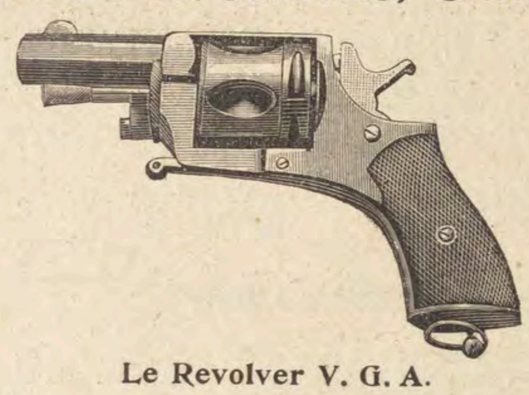
Longueur, 0m,18. — Largeur, 0m,15. — Épaisseur, 0m,08.

Prix : 25 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LE REVOLVER V. G. A.

POUR CYCLISTES, CHAUFFEURS & EXCURSIONNISTES



Le Revolver V. G. A.

Ce délicieux petit revolver, établi spécialement pour la *Vie au Grand Air*, bien que du volume le plus réduit, et pouvant se placer facilement dans une poche de côté, est d'une précision à toute épreuve. Il est à percussion centrale, détente pliante encastrée, chien rebondissant. Le barillet se démonte à la main ; la poignée est en chêne quadrillé ; toutes les pièces sont brunies noir.

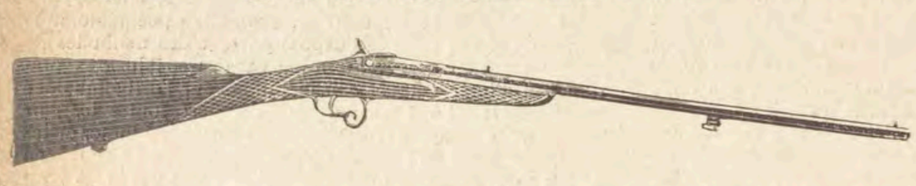
Le modèle courant est du calibre 8 millimètres, mais nous pouvons le livrer sur demande en 5 millimètres.

Prix, avec étui en peau de daim et une boîte de 25 cartouches : 30 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LA CARABINE V. G. A.

pour JARDIN et TIR



Cette petite carabine constitue un délicieux cadeau à faire à un jeune homme que l'on désire voir s'exercer au tir. Elle est à percussion centrale et percuteur indépendant, calibre 9 m/m, réglée pour le tir à balle et à plomb. Le canon est en acier bronzé au noir de guerre, la culasse trempée jaspée, gravures fines anglaises, crosse en noyer et poncée, beau quadrillage à la poignée et au devant, plaque de couche acier trempé jaspé, grenadière fixe pour porter la carabine à l'épaule comme un fusil de chasse.

Prix : 30 fr.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

La COUVERTURE-PANTALON V. G. A.

POUR CHAUFFEURS

Une célèbre **Maison de Tailleurs** a bien voulu nous réserver le modèle ingénieux de la **Couverture-Pantalon** qu'elle vient de créer. Tous les chauffeurs en apprécieront les avantages. La couverture peut être transformée en pantalon si on veut avoir une liberté de mouvement plus grande ou si on craint que la couverture ne se prenne dans le mécanisme. Pour les Motocyclistes, la **Couverture-Pantalon** sera très appréciable, et pour les Voituristes, elle sera indispensable. La transformation se fait en dix secondes. La couverture s'attache autour du corps et le pantalon autour du corps et des jambes. Il y a deux poches. Le drap est imperméabilisé (drap de soldat). Couleur gris ou beige. Nous adresser, en même temps que la commande, la grosseur de taille et la longueur entre-jambes.

Prix : 39 fr.

Comment on met la Couverture-Pantalon brev. s. d.

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande, pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

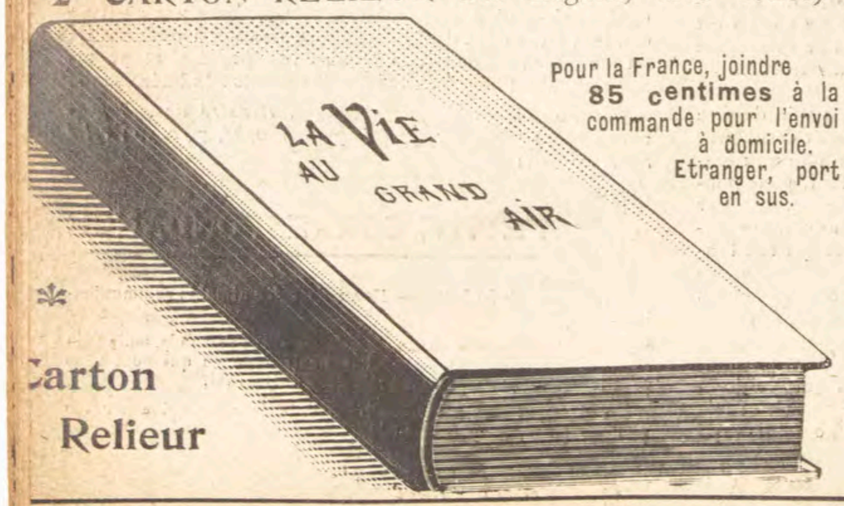
Cartons Relieurs et Cartons Protecteurs V. G. A.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs qui veulent conserver la " **Vie au Grand Air** ", dans leur bureau ou dans leur salon, deux sortes de cartons :

1° **CARTON PROTECTEUR,** semblable à ceux que l'on trouve dans les cafés, permettant de conserver les deux ou trois derniers numéros ; inscriptions de la " **Vie au Grand Air** " en lettres d'or ; ferrures en cuivre.

Le Carton..... 3 fr.

2° **CARTON RELIEUR** très élégant, bleu foncé, avec inscriptions en lettres d'or ; système très pratique de reliure automatique, permettant de conserver les 52 numéros de l'année. Une notice explicative accompagne chaque carton.



Carton Relieur

Pour la France, joindre **85 centimes** à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

Le Carton : 4 fr.

ESTAMPES SPORTIVES V. G. A.

PAR HARRY ELIOT

Superbes gravures en couleurs mesurant 51 c. × 26 c. — **Prix : 5 fr.** — En vente dans nos bureaux.

Le Football-Rugby.

Un certain nombre d'estampes ont été tirées avec les maillots aux couleurs du Racing-Club et du Stade.

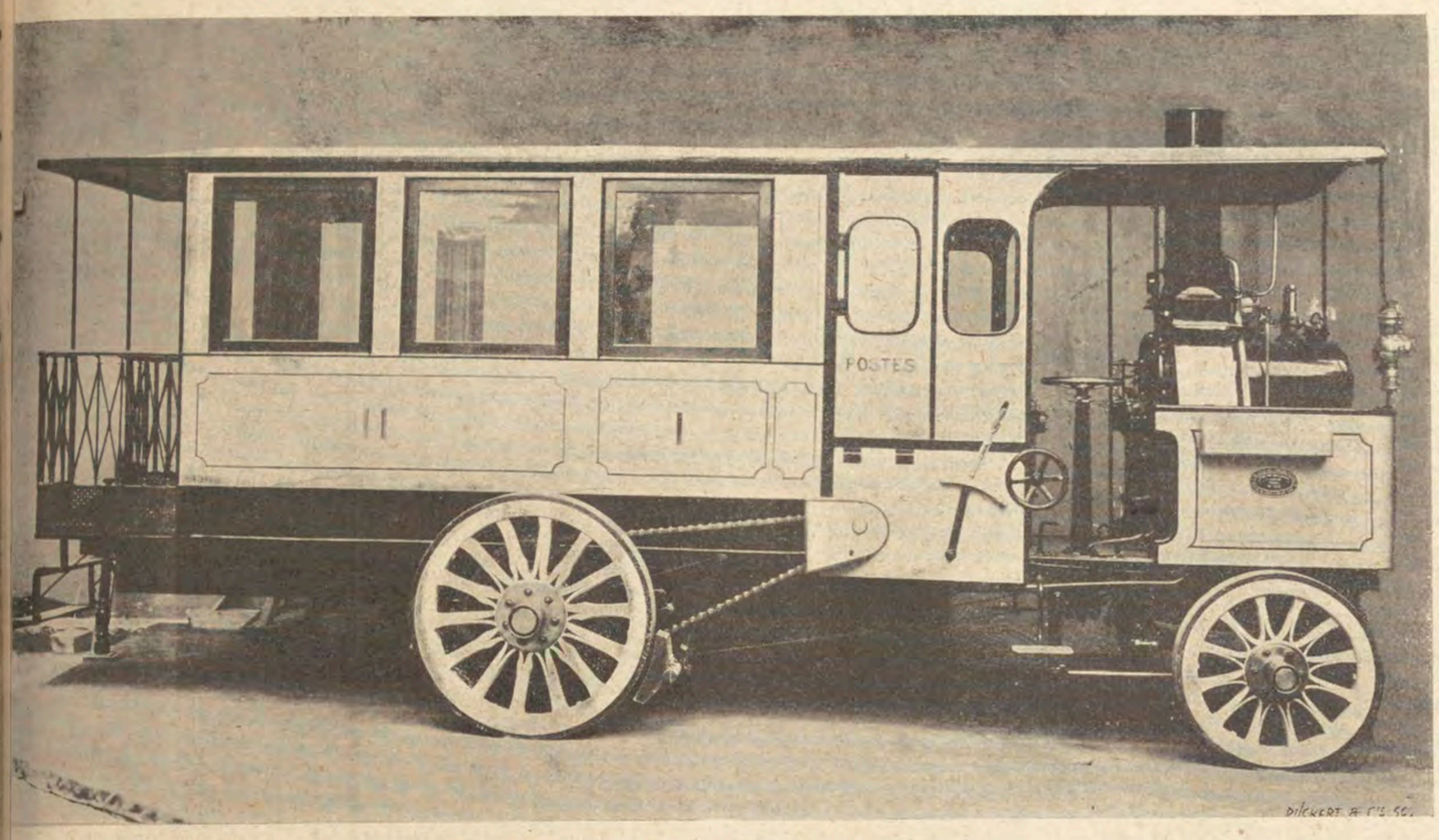
Gérant : JARRIGE.

CORBEIL, Imprimerie Éd. CRÉ

Les Omnibus, Camions et Tracteurs à Vapeur

des ÉTABLISSEMENTS TURGAN, FOY & Cie

96-102, rue Carno
LEVALLOIS-PERRI
(Seine)



L'omnibus à vapeur *Turgan et Foy*.

Les établissements Turgan, Foy et Cie déjà bien connus p leur construction de voitures et voiturettes légères à mote à pétrole qui se sont si bien classées dans les grandes épreu Paris-Bordeaux et Paris-Berlin 1901 construisent aussi omnibus et camions à traction mécanique à vapeur.

MM. Turgan, et Foy, avant d'entreprendre industriellem la construction de *poids lourds*, ont tout d'abord construit voiture particulière qui, sous le nom de *Quo Vadis*, a parco les routes pendant de longs mois. Après avoir pris part a succès au concours de Poids Lourds d'octobre 1900, M. Tur effectua avec cette voiture un voyage en Tunisie, puis *Quo Va* figura à l'Exposition de Londres, participa à la course Pa Berlin, touriste, en douze jours, ainsi qu'il résulte du carne route officiellement contrôlé et de l'attestation du baron Molitor, secrétaire de l'Automobile Club d'Allemagne.

Enfin on retrouvait cette voiture conduite par M. Foy, affec au service des officiers étrangers pendant les grandes manœu à Reims.

Tous les enseignements recueillis au cours des nombr voyages de *Quo Vadis*, les remarques faites en étudiant voitures en marche sur les services existants ont permis constructeurs de se tracer un programme nettement défini, pour les voitures à voyageurs, soit pour les camions à marchandi

Devant les excellents résultats obtenus, MM. Turgan et ont tenu à conserver le mode de transmission des plus sim qui caractérise leurs voitures : deux machines compound ir pendantes actionnent chacune l'une des roues motrices pa seul intermédiaire de chaînes. Le différentiel est ainsi suppri D'autre part, grâce à l'élasticité de la vapeur, il n'y a pas de ch ement de vitesse. La chaudière est disposée à l'avant, et les machines horizontales sont placées sous les sièges des conducteurs.

Le châssis est constitué par des fers en **U** de grande rigidité entre lesquels se trouve un long caisson formant poutre qui sert de caisse à eau.

Tout à l'avant est fixée la chaudière et un peu en arrière viennent les machines dont le bâti reposant sur le châssis est assujetti très solidement et sans fatigue pour les points d'atta

Les roues motrices ont 1 m. 20 sur les omnibus, 1 mètre sur les camions, avec des bandages qui ont respectivement 120 millimètres et 150 millimètres de largeur.

Les moyeux en bronze ont des dimensions relativement très grandes, ce qui leur permet de ne jamais chauffer.

La voie commune aux roues d'avant et d'arrière est de 1 m. 70 ; la direction irréversible est commandée par un volant horizontal sous lequel se trouve une manette qui agit su roir régulateur ouvrant la prise de vapeur.

La chaudière mesure 10 mètres de surface de chauffe et 45 décimètres carrés de grille. Un réchauffeur d'eau d'alimentation dans la cheminée et un surchauffeur spécial dar yer donnent une grande vaporisation et une grar de économie d'eau, puisque la vapeur est très sèche.

L'ensemble de la chaudière avec ses deux appareils auxiliaires et la robinetterie ne pèse que 640 kilogs au timbre de 16 kilogs, au rendement de 7 kilogs de vapeur par kilogra e charbon. Une combustion de 170 kilogs de charbon par mètre carré de surface de grille donne près de 500 kilogs de vapeur.

Les machines pesant chacune 165 kilogs sont compound, les cylindres ont respectivement des diamètres de 90 et 170 millimètres pour une course commune de 130 millimè Le nombre de révolutions atteint un maximum pratique de 600 tours à la minute. A cette allure, elles développent 20 chevaux chacune, ce qui donne un ensemble mo e 40 chevaux. En se rappelant que la puissance est transmise directement de l'arbre de la machine à la roue par une chaîne, cette chaîne étant le seul facteur interve ans le rendement, on voit que l'énergie disponible à la jante peut être très grande. Nous ajouterons qu'une coulisse Stephenson permet d'obtenir directement les mar vant et arrière en disposant des crans de détente comme d'usage ; un dépiqueur spécial qui permet d'admettre de la vapeur vive directement dans les quatre cylindres remp s changements de vitesse et permet pendant un temps appréciable d'augmenter considérablement la force de la machine.

Malgré tous leurs efforts dans le but d'obtenir un véhicule ne esant pas trop lourd, MM. Turgan et Foy, soucieux d'une très rande solidité, ont été obligés d'arriver avec la carrosserie pour véhicule à vide à un poids de 3600 kilogs pour les camions de 4000 kilogs pour les omnibus à 18 places, dont 4 de pre- ière classe, 8 de deuxième classe et 6 de plate-forme.

Pour assurer un service pratique en tout temps sur les routes, s omnibus ne doivent pas peser à vide plus de 4000 kilos, car, n ajoutant 1000 kilogs d'eau, de charbon et de conducteurs, nous btenons déjà un poids de 5000 kilogs et en supposant seulement 2 voyageurs avec quelques bagages, on atteint le chiffre total e 6000 kilogs, qui est un maximum que l'on ne doit pas dépasser.

MM. Turgan et Foy disposent également sur leurs châssis des aisses de voitures de livraison, de sorte que, actuellement, leurs éhicules lourds se présentent sous trois aspects :

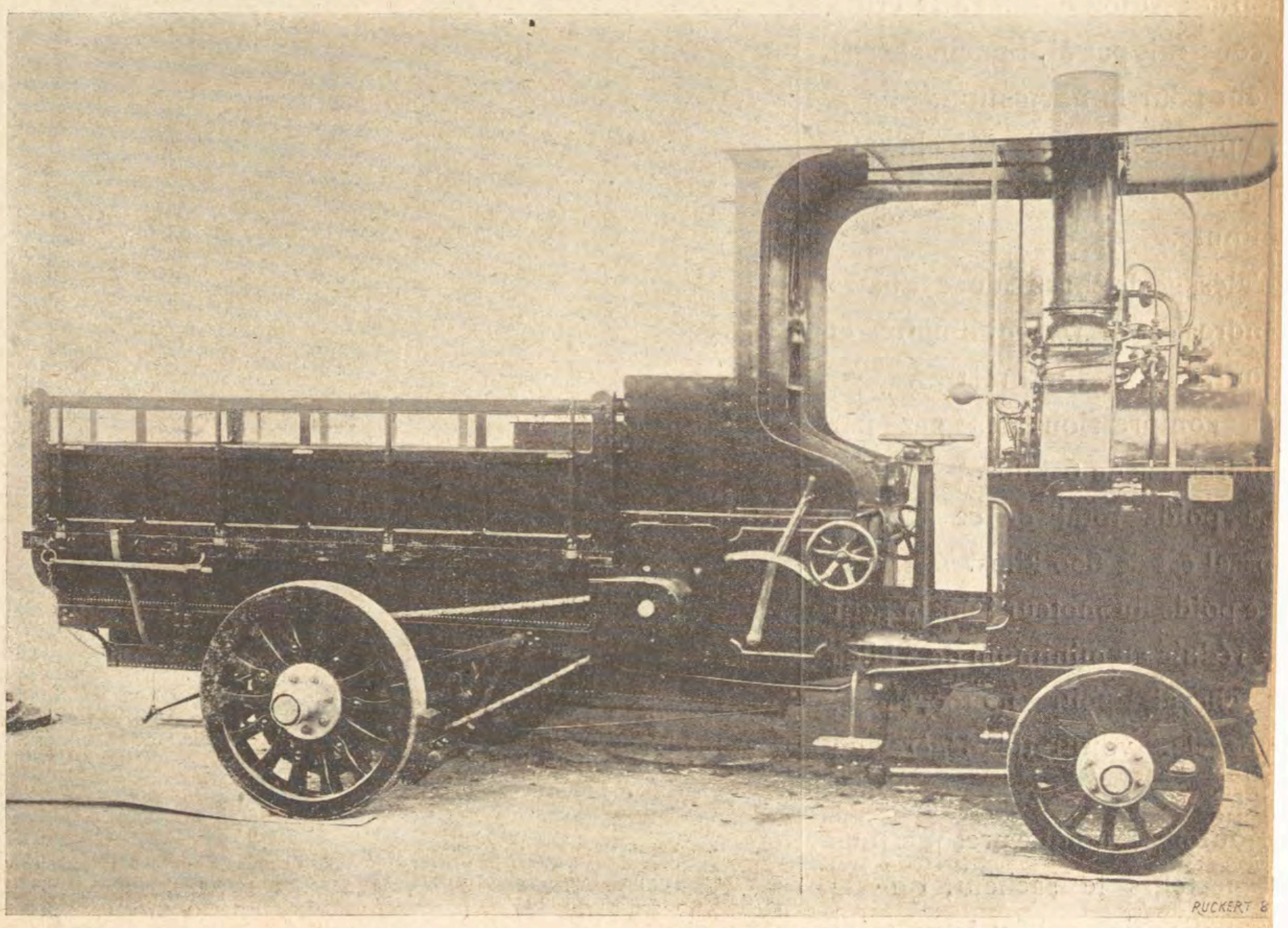
1° Camions porteurs remorqueurs pouvant déplacer à des itesses de 8 à 10 kilomètres à l'heure, des charges utiles pouvant tteindre dix tonnes ;

2° Voitures de livraison pouvant porter quatre tonnes à une oyenne de 12 kilomètres ;

3° Omnibus à voyageurs de 14 à 18 places, ayant une vitesse *oyenne* de 15 à 17 kilomètres à l'heure, susceptibles par conséuent d'une vitesse de 25 kilomètres en palier.

Toutes ces voitures sont, nous le répétons, actuellement équiées avec des ensembles moteurs développant 40 chevaux, les achines tournant à 550 tours à la minute.

Tout en rappelant la fabrication des voitures à pétrole, ous devons ajouter que, en dehors des voitures à vapeur, les tablissements Turgan, Foy et Cie entreprennent toutes sortes de ravaux de chaudronnerie et de constructions mécaniques. Cons- ructeurs exclusifs des générateurs Turgan, ils construisent éga- ement des chaudières marines ordinaires, des machines à vapeur erticales pour bateaux ou usines électriques, enfin ils se sont ait une spécialité de l'équipement de petits bateaux et de canots, oit avec des moteurs à vapeur, soit avec des moteurs à pétrole.



Le tracteur à vapeur *Turgan et Foy*.

La Carrosserie Industrielle a l'honneur d'inviter Messieurs les Lecteurs de la Vie au Grand Air à lui demander son nouveau Catalogue illustré de Voitures Automobiles, qu'elle se fera un plaisir de leur envoyer gracieusement.

228, Faubourg Saint-Martin, Paris.

UN MOTEUR MONSTRE

E moteur, le plus puissant de
tous ceux exposés au dernier
lon de l'Automobile et du Cycle a
construit par M. Soncin spécia-
nent pour la navigation.

Sa puissance est de 125 chevaux
ectifs, à la vitesse de 750 tours à
minute.

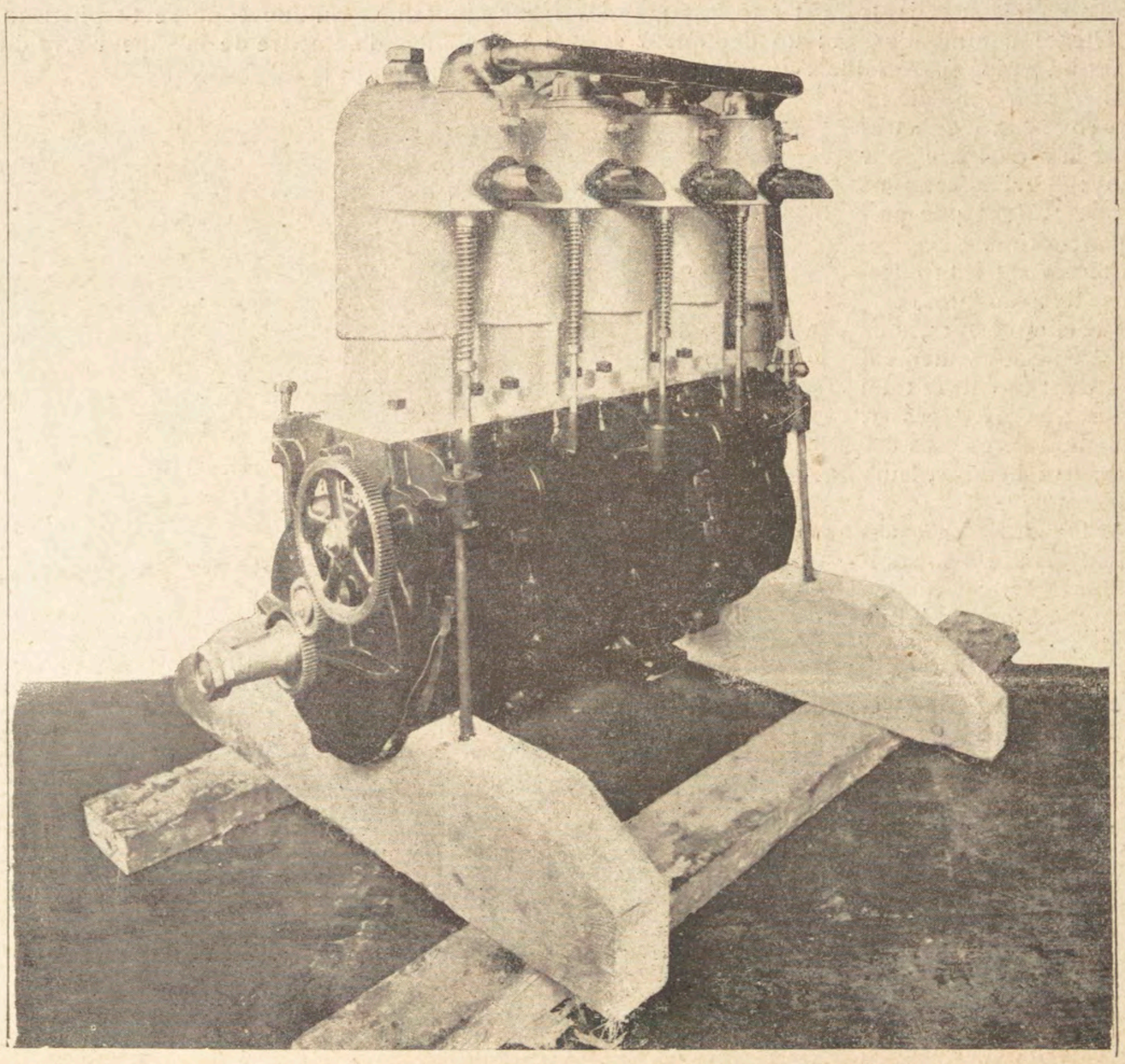
L'alésage de chacun de ses quatre
indres est de 170 millimètres et
course de 260 milimètres.

La compression des gaz par
indres est de 6 kilos.

Le poids total de ce moteur
ossal est de 600 kilos.

Le poids du moteur Soncin peut
e réduit au minimum de 3 kilos
cheval, pour motocyclette,
tocycle, voiturette légère ou
lon.

Ajoutons, quoique presque tous
lecteurs le sachent, que le
teur Soncin, qui fut le premier



Le nouveau moteur à pétrole Soncin de 125 chevaux

moteur à grande vitesse, a re-
porté dans les très nombreuse
épreuves qu'il a disputées, n
nombre considérable de victoire
presque toutes les courses de mo-
cycles du Parc des Princes, Nic-
Marseille-Nice, Gaillon, etc.

On sait que les usines Soncin
Poissy ont été détruites dernièr
ment par un incendie ; mais l'ac
constructeur a, en très peu de temp
remonté son usine, et va pouvo
d'ici peu, sans trop de retards, livr
les commandes qui, de tous l
côtés, affluent à l'usine d'où ne so
tiront que des moteurs, mais d
moteurs merveilleusement a
point, irréprochables et marcha
indifféremment à l'essence et
l'alcool.